PAPIERS PEINTS ROCHEFORT
15, rue Emile-Ducl'aux (XV^e)
65, faubourg du Temple (X^e)
108, rue Mouffetard, 108, et
2, square Vermenouze (V^e)
Ouvert, de 9 à 18 heures
5 % sur présentation de cette annonce
PAPIERS PEINTS
CRETONNES
TOILES
PERCALES
PEINTURES, etc.

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.362 JEUDI 5 MAI 1949 PRIX 8 FRANCS

Saint-Augustin.

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES. FUGUES VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR. 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE. PARIS. 8e

DIFFICULTES NOUVELLES DE TRESORERIE

M. Petsche est préoccupé par les demandes de crédits qui l'assaillent

L'Indochine, où va se rendre le général Revers, figure au premier plan des soucis gouvernementaux

Par André ALBERT.

LES vacances parlementaires ne se terminent que le 17 mai, et déjà le gouvernement s'efforce de mettre au point dans les jours qui viennent, non pas un nouveau New Deal, mais un modeste programme, M. Queuille, par tempérament, n'est pas l'homme des panneaux-réclames, ni des « plans ». C'est un empiriste qui se contente de cheminer modestement, à pas feutrés.

D'ailleurs ces délibérations ne se sont pas traduites par un communiqué spectaculaire, car, officiellement, elles ont été consacrées, suivant la formule, à l'expédition des affaires courantes. M. Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, présentera un projet de loi « complétant les dispositions ayant pour but de faciliter la reconstruction ». En fait, il s'agit de créer un centre officiel de transaction sur les dommages de guerre. Cette initiative est destinée tant à grouper les « petits dommages » qu'à parer à certaines spéculations scandaleuses.

De son côté, M. Delbos a soumis à ses collègues un projet de loi régularisant la situation des élèves de la promotion 1947 de l'Ecole Centrale. On sait que le Conseil d'Etat vient d'annuler les résultats de ce concours d'entrée.

Mais ce sont là modestes hors-d'œuvre. En fait, le gouvernement s'est s'efforcer de faire le point — surtout en matière financière. M. Petsche est préoccupé par les demandes de crédits qui l'assaillent. D'où la réunion des inspecteurs des Finances qui s'est tenue hier après-midi, rue de Rivoli. D'où aussi la visite qu'a faite, hier, en fin d'après-midi, le ministre des Finances à l'hôtel Matignon.

Les sources du déficit

Sans doute l'opinion manifestera-t-elle quelque surprise de voir ainsi surgir de nouvelles difficultés de trésorerie, au lendemain d'un emprunt qui, affirme-t-on, a dégagé plus de cent milliards d'argent frais. Alors, d'où vient le déficit ?

De la guerre qui se poursuit en Indochine, d'abord. On prévoit, cette année, plus de 50 milliards supplémentaires pour l'Extrême-Orient.

D'autre part, le Gaz de France et la S.N.C.F., les entreprises nationalisées sont en déficits chroniques.

Il existe évidemment des solutions faciles : augmenter les impôts et les tarifs. Mais il semble actuellement d'autant plus difficile de faire appel à la fiscalité que M. Queuille, au lendemain de l'emprunt, a pris des engagements... D'ailleurs, en cette matière, le degré de saturation est atteint, comme le prouve le rythme actuel des rentrées fiscales, malgré la pluie de rappels multicolores qui s'abat sur les contribuables.

Restent les solutions difficiles : diminution du train de vie de l'Etat, économies sévères, refonte des nationalisations, de la Sécurité sociale et de la Défense nationale. Mais c'est faire passer le problème du plan technique sur le plan politique. Et, sur ce terrain, l'accord n'est pas facile à réaliser au sein même du cabinet. D'ailleurs, ces mesures ne sauraient avoir d'effet qu'à longue échéance. Et il faut faire vite.

La S. N. C. F.

La réévaluation de l'encaisse-or doit permettre de dégager soixante-cinq milliards. Quant au gaz, un relèvement des tarifs est désormais inévitable. D'autre part, une refonte de la S. N. C. F. doit permettre de massives économies.

SUITE PAGE 5

LE BLOCUS DE BERLIN

ENTRETIEN quadripartite cet après-midi à New-York

NEW-YORK, 4 mai (A.F.P.). — MM. Jessup, Chauvel, Malik et sir Alexander Cadogan, se réuniront aujourd'hui, à 17 h. 30, au siège new-yorkais de la délégation américaine.

On apprend de source diplomatique que la réunion des « Quatre » a été décidée à la suite d'une communication adressée par M. Malik au Dr. Jessup.

Il est évident que l'U.R.S.S. estime maintenant, comme les puissances occidentales, que les pourparlers ont atteint le stade des conversations à quatre.

On croit que M. Malik a passé la journée d'hier dans l'attente de nouvelles instructions de Moscou concernant la note commune des trois puissances, qui lui avait été remise après la réunion tenue lundi par sir Alexander Cadogan, pour la Grande-Bretagne, M. Jean Chauvel, pour la France, et le Dr. Jessup, pour les Etats-Unis.

C'est, croit-on, tard dans la nuit ou dans les premières heures de la matinée d'atjourd'hui, que M. Malik aurait fait savoir au Dr. Jessup qu'il était prêt pour une réunion à quatre.

Si tout va bien...

Si tout va bien, il est probable que la réunion d'aujourd'hui aura deux résultats : la levée du blocus dans le courant de la semaine prochaine, et une réunion du Conseil des Ministres des affaires étrangères à Paris, vers le 25 mai.

Conseil-éclair à l'Elysée

LE CAS PÉTAIN n'a pas été évoqué

assure formellement M. MITTERRAND

COMME nous l'avions annoncé, et le communiqué fort laconique, publié à l'issue de ces délibérations, ne laisse rien percer des sujets évoqués au cours de ces délibérations, qui se sont terminées à 11 heures 10.

Interrogé sur le sort de Pétain, M. Mitterrand a déclaré :

— Je puis vous affirmer que le nom du maréchal Pétain n'a pas été prononcé au cours de nos délibérations, qui ont d'ailleurs été très courtes.

On sait que, depuis plusieurs jours, il est question de transférer le prisonnier à l'hôpital de Béquet, près de Bordeaux, où, dit-on, une installation est déjà prévue. L'état de santé de Pétain ne s'est d'ailleurs pas aggravé, mais le détenu s'affaiblit sensiblement.

On avait affirmé que le Conseil des ministres prendrait une décision à l'égard de l'ex-maréchal. Il n'en est rien. L'absence de M. Jules Moch explique sans doute le silence du communiqué officiel. D'ailleurs, en se rendant à l'Elysée ce matin, M. Queuille avait annoncé que « le cas Pétain » ne serait pas évoqué.

Au cours de ces délibérations, M. André Morice, secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, a fait approuver un projet de loi régularisant la situation des élèves de l'Ecole des Arts et Manufactures de la promotion 1947.

D'autre part, M. Yvon Delbos, qui assure l'intérim du ministère de l'Intérieur, a fait une communication sur la dissolution de l'Union réaliste.

M. Claudius Petit a fait une communication, enfin, sur un projet de loi tendant à compléter les dispositions ayant pour but de faciliter la reconstruction.

DEUX "DÉESSES" LA BLONDE ET LA BRUNE SONT arrivées à Paris

LA grande saison de Paris bat son plein. Les vedettes annoncées apparaissent les unes après les autres. Les Ballets de Monte-Carlo, avec Léonide Massine, ont pris possession, hier soir, du théâtre des Champs-Elysées, et, hier aussi, sont arrivées : en gare du Nord, Marian Anderson ; sur l'aérodrome du Bourget, Conchita Cintron, la « déesse blonde ». La grande cantatrice noire (à droite) donnera, on le sait, un unique récital, demain, au Palais de Chaillot. Elle a trouvé quarante sous sur le quai de la gare et elle les montre en riant. La « déesse blonde » (à gauche) a fait une courte apparition, dès son arrivée, au Lido où elle a bu joyeusement une coupe de champagne. Toujours accompagnée dans son voyage de M. et Mme Ruy de Camara, elle nous a déclaré, à son atterrissage, qu'elle avait estoqué lundi, à Séville, le taureau le plus difficile de sa carrière.

(LIRE L'ARTICLE EN PAGE 4.)

SAISON de Paris

par Max FAVALELLI

SUR l'écrin de velours bleu de la nuit quatre étoiles ont étincelé hier soir.

Appuyé contre un portant, seniant de la main son cœur battre la chamade sous son dolman de hussard, Léonide Massine, les jambes fauchées par le trac, s'apprête à faire sa rentrée après dix années d'absence.

« Il n'y a que Paris qui compte ! » murmure-t-il.

Derrière lui la vaste conque du théâtre des Champs-Elysées lui souffle une puissante rumeur marine. Il sait qu'une salle attentive à ses moindres gestes l'attend et le guette. Et d'un seul coup, après s'être signé, il se jette sur la scène et plonge, les oreilles fracassées par le bruit de marée des applaudissements.

Cela devient une originalité : mais on danse aux Ballets de Monte-Carlo. Longue et lisse ainsi qu'un iris noir, Rosella Hightoser est arrivée tout essoufflée. La faute en est à son chien, un gigantesque berger qu'elle a baptisé « Sébastien », du nom de son ballet préféré. A la vue de ce molosse, tous les hôteliers de la capitale ont baissé leur rideau de fer. Rosella a dû louer pour « Sébastien » une chambre spéciale que l'on a vidée de ses meubles.

Tamara Toumanova entre en scène avec un sourire mélancolique. Elle a éprouvé tout d'abord ce soir une grande joie. La loge qu'elle occupe est exactement celle qui fut sienne lors de ses débuts en 1932. Enfant prodige de treize ans, elle dansait sous le surnom de Bébé Ballerina.

« Cela me portera bonheur ! » s'écria-t-elle.

Et puis, elle leva les yeux et vit, collé au mur par deux punaises, un dessin oublié là par Roland Petit. Une esquisse de Christian Bérard, qui avait été son parrain à ses débuts. Une date sous la signature : 2 mars. Celle de sa naissance. Et ce signe mystérieux du destin bouleversa Tamara.

« Je danserai pour lui », dit-elle.

★

Sur la piste du Lido, devant un orgue qui eut ravi Des Esseintes par le velouté de ses sons, Ethel Smith parait, de l'esprit plein ses fossettes. Jacques Faih a exécuté pour elle en deux jours une robe de taffetas tabac qu'elle retrousse pour exhiber les jambes les plus fines et les plus nerveuses du monde.

« Je vais vous jouer quelque chose de croquignolet », annonce-t-elle avec un accent qui déchaîne l'hilarité de Errol Flyn, occupé à suivre un cours sur le champagne que professe à son intention le prince Yuka Troubetzkoi.

Conchita Cintron, qui a été, dès son atterrissage à Orly, dire bonjour à ses chevaux au Vél' d'Hiv', s'est esquivée, mais Bernard Blier et Claude Dauphin se sentent des fourmis dans les jambes lorsque Ethel joue « Tico Tico ».

Décidément au grand bal que donnait Paris hier, les sirènes ne manquaient pas.

★

Les J 3 tragiques n'ont pas fini d'étonner

NICOLE A DEMANDÉ PANCONI EN MARIAGE

au juge d'instruction de Meaux !

Par Georges ARQUE.

SCÈNE lyrique, monologue d'amour, hier, dans le cabinet du juge d'instruction de Meaux !

Nicole L... a demandé Panconi en mariage au magistrat ! Plusieurs fois déjà, on avait écrit, à l'issue d'une longue journée d'interrogatoires et de confrontations: le rideau vient de tomber sur l'avant-dernier acte du drame des J3 de la Malnoue.

Aussi laissait-on entendre que l'instruction close, les dernières scènes allaient se jouer devant les jurés de Seine-et-Marne. Mais c'était mésestimer la ténacité et la conscience de M. Berthollon. Celui-ci, qui n'ignore pas qu'il y a encore des « trous » dans son enquête, n'a pas renoncé à les combler. Et si, avant-hier, il a confronté une fois de plus Panconi et Petit, il a entendu toute seule hier, et très longuement, Nicole J..., la « benjamine » des mineurs, à laquelle la justice ne saurait reprocher sans doute que des fautes vénielles, mais qui demeurera pourtant jusqu'au bout, qu'elle le veuille ou non, le personnage central de la tragédie.

Je l'aime !

A preuve qu'hier, balayant tous les décors plus ou moins hallucinants des actes précédents, elle a dressé sous ses yeux sans doute étonnés du juge une fresque romantique où il ne manquait que le clair de lune pour qu'on s'y représentât l'ombre tourmentée de Werther.

— Claude m'aime ! Et je l'aime !

— Et pourtant il vous accuse. Il vous accuse d'avoir connu son projet d'abattre Alain Guyader...

— Claude m'aime. Et c'est la jalousie qui l'a amené à mentir.

— Jaloux ! De qui ?

— De Graziani.

— C'est donc pour vous interdire de rencontrer son rival qu'il vous aurait fait emprisonner ?

— Certainement.

Et voici le magistrat penché sur cette hypothèse nouvelle. Bien sûr, bien sûr, il se pourrait que Panconi ait tué également pour l'amour de cette même Nicole... Il ne l'a pas oubliée. Mais pourquoi, à présent, persiste-t-il dans ses déclarations ?

Nicole ne s'en émeut pas :

— Ah ! monsieur le juge, pourquoi ne m'avez-vous pas convoquée hier plutôt qu'aujourd'hui ? J'aurais pu l'embrasser, lui dire... lui dire...

— Que vous l'aimez !

— Mais oui. Et que...

Et tout à trac :

— Je voudrais, monsieur le Juge, que vous consentiez à ce que je lui écrive, comme à mon fiancé, à mon futur mari.

Etaient-elles donc vraies toutes ces rumeurs qui laissaient entendre que Panconi et Nicole étaient décidés à s'épouser ?

— Absolument exactes.

Dans l'antichambre du cabinet de M. Berthollon, devant l'avocat de Nicole, Me Lachaud, le père de la jeune fille confirme :

— Mais oui... Pourquoi pas, si tel est le désir de ma fille ?

— Tout de suite ?

— Oh ! c'est à voir !

Quant au juge, qui ne saurait oublier que, cette fois, Werther ne s'est pas tué, mais qu'il a tué, il déclare :

— Je n'ai nulle intention de m'opposer à un mariage, mais enfin...

Avec un geste qui semble dire :

— Nous avons, pour l'instant, toute autre chose à faire !

EN PAGE 2 : la suite de notre grande enquête L'AVENTURE PASSE PAR ORLY

Coup de théâtre aux assises d'Aix-en-Provence

LA VEUVE DU CONSUL demande que L'ON EPARGNE la tête de L'ASSASSIN

Cet après-midi, les plaidoiries sont radiodiffusées !

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

AIX-EN-PROVENCE 4 mai. — Avant l'ouverture de cette troisième audience, on apprend que la veuve du consul assassiné, aujourd'hui retirée en Norvège, a écrit à Me Emile Pollak, avocat d'Aristotélès, pour souhaiter que le meurtrier de son mari ne soit pas condamné à la peine de mort, que personnellement elle réprouve.

Evidemment, cela regarde les jurés, mais l'on s'attend que Me Emile Pollak tire tout le parti possible d'une intervention si généreuse et obtenue, dit-on, grâce aux démarches de l'aumônier de la prison.

Cette nuit, Latti qui, depuis des mois, refuse de sortir de sa cellule pour la promenade quotidienne, a eu une crise. Brusquement, il s'est mis à chanter et à hurler.

De son côté, Aristotélès est tombé en syncope lorsqu'on lui a parlé de son fils.

Quoi qu'il en soit, les dépositions continuent à se succéder, accablantes pour tous deux.

Un témoin n'a pas répondu à l'appel de son nom : Mme Bidermann, âgée de 78 ans. Présente au début du procès, elle avait, avec ses... « codétenus », passé toute la première journée dans le cul de basse-fosse où sont ici confinés les témoins. Le président provoque un haut-le-corps

SUITE PAGE 5

Nouvelle perquisition à l'hebdomadaire communiste « France d'abord »

Le rédacteur en chef, Yves Moreau, inculpé il y a quelques semaines pour avoir communiqué des documents secrets, est interrogé à la Sûreté.

De nouvelles perquisitions ont été faites ce matin, à 8 h. 30, au siège social de l'hebdomadaire communiste « France d'abord », 27, boulevard des Italiens. Après la perquisition, les policiers ont emmené le rédacteur en chef de l'hebdomadaire, M. Yves Moreau, dans les locaux de la D. S. T., où il est interrogé actuellement.

On sait que M. Yves Moreau est déjà poursuivi dans l'affaire des documents militaires. Il avait été inculpé de communication de secrets intéressant la défense nationale à des personnes non qualifiées pour les détenir, mais laissé en liberté provisoire. Il avait été renvoyé par le capitaine Missoffe devant le tribunal militaire en même temps que le capitaine Azema et Jacques Friedland, rédacteur à « Regards », et Bertrand Joenne, dessinateur à la S. N. C. A. Il sera jugé probablement avec ses coinculpés pour infraction à l'article 18 du Code pénal, c'est-à-dire pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat.

ESSENCE : les ministres envisagent deux solutions

pour une liberté problématique au 1er octobre

Par François CHARBONNIER

LA bataille de l'essence va reprendre dès la rentrée du Parlement. Cela promet quelques séances mouvementées !

Le gouvernement a accordé aux automobilistes, prioritaires ou non, 100 litres d'essence pour l'été dont 20 seulement ont été touchés. Mais le parti du dirigisme, M. Petsche, ministre des Finances, en tête, s'oppose toujours à la liberté.

Le marché parallèle en profite : malgré l'augmentation des attributions, l'essence se paie toujours au noir, 100 à 110 francs le litre. Cette situation durera aussi longtemps que la répartition : l'employé de préfecture chargé des allocations manipule chaque mois 1 million de bons d'essence. Son salaire mensuel est de 17.000 francs. Peut-on s'étonner si certains succombent à la tentation ? Etonnons-nous plutôt que la majorité reste honnête.

— Le gang des carburants est un mythe, m'a assuré M. Pansard, de l'Union Routière. La réalité est plus simple... et plus compliquée à la fois.

SUITE PAGE 5

UN FOU TUE SA FEMME, INCENDIE SON APPARTEMENT saute par la fenêtre et... provoque une collision

LYON, 4 mai (*de notre correspond. particulier*). — 10 heures, ce matin. Un grand cri met en émoi les locataires du pavillon portant le n° 2 de la route de Génas, où loge la famille Romany.

Bientôt, on s'aperçut que de la fumée sortait de l'appartement, puis, quelques secondes plus tard, une ombre tournoyait dans la cour : c'était le corps de Henri Romany qui venait s'écraser sur le pavé.

On gravit les escaliers qui desservent les quatre misérables pièces situées sous les toits et qui abritaient la famille Romany. Mme Romany gisait dans la cuisine, la tête fracassée à coups de bouteille.

La police reconstitua le drame. Henri Romany, 58 ans, travaillant peu mais buvant sec, était sorti depuis quelques semaines de l'asile départemental du Vinatier.

Sous l'emprise de la folie, Romany, après avoir horriblement blessé Yvonne Truffet, rassembla les quelques meubles dans une pièce attenante à la chambre à coucher, les brisa et y mit le feu. Cela fait, le fou sauta par la fenêtre...

Mais, conséquence inattendue de ce drame, la voiture des pompiers qui se rendait sur les lieux du sinistre, entra en collision avec un camion, avenue Félix-Faure.

MERCREDI 4 MAI

MONSIEUR STOP donne un louis d'or à l'Alhambra

En 1930 !

Les laboratoires qui, en 1930, ont mis au point la formule du Vermifuge Lune n'ont pas cessé d'étudier la question des Vers. Deux docteurs en pharmacie ont dirigé les travaux des Laboratoires du Vermifuge Lune. Des traitements furent contrôlés dans les Hôpitaux et une thèse médicale (Dr Favraux, Lyon 1943) fut consacrée à la formule du Vermifuge Lune. Nous recommandons ce traitement : Suppositoires Lune en même temps que le traitement par la bouche, soit à l'aide du Sirop Lune, soit de la Poudre Lune. Ainsi administrée, la Cure Vermifuge Lune est *INTEGRALE*. Poudre, Sirop, Suppositoires sont en vente chez votre pharmacien. Enfin, les enfants de 1 à 15 ans ont-ils besoin d'un laxatif léger ? Une dose de poudre ou de sirop Lune, voilà un laxatif pour les enfants de 1 à 15 ans. V.494.P.18786.

Quel progrès !...
mousse PAIC
UNE DÉCOUVERTE !
POUR LAINAGES DÉLICATS, LAINE, SOIERIES
D 4
Une cuillerée de PAIC, de l'eau et vous lavez en vous jouant tous les lainages, soieries, lingeries fines... et même la vaisselle.
C'est un produit Cadum

Formule américaine en France
CHEMISES
PRÊTES A PORTER — FAÇON MESURE
3 LONGUEURS DE MANCHES
PAR ESCOLIER
6 FORMES DE COL
ITALIEN, ANGLAIS, CLASSIQUE, SPORT, ETC.
POPELINE — OXFORD — SOIE — ÉCOSSAIS
TISSUS EXCLUSIFS
Elysées Soieries
55, CHAMPS-ÉLYSÉES
ÉLYSÉES 37-84
FORMULE DEPOSEE

A LA PLACE CLICHY
le Grand Magasin du Tapis
vous propose cette semaine :

Tapis de Sfax (Tunisie) 130x2 environ, la pièce	3.500 frs
Tapis d'Orient - Grand choix de foyers - beaux coloris	29.000 »
Tapis laine très belle qualité, envers visible 200x300 22.600 170x240 17.500 140x2	10.300 »
Carpettes Jacquard laine, dessin Persan, 140x200, exceptionnel	8.000 «
Tapis point noué, français, copie de tapis d'Orient, tailles courantes, convenant pour tous ameublements, le mètre carré depuis	6.500 »

36, *rue de Léningrad*, 93, *rue d'Amsterdam*, Paris-8e
à 30 mètres de la place Clichy

AVEC 2 ESSAYAGES
Robe = 10000+
Tailleur = 14000+
Manteau = 16000+
HABILLEZ-VOUS EN 8 JOURS
PAYEZ EN 4 MOIS
Seylaine
OU VOUS TROUVEREZ AUSSI DES TISSUS EXCLUSIFS LIVRÉS EN 2 JOURS PAYABLES EN 4 MOIS
12, Bd DES CAPUCINES OPERA 38-75

1 mois à l'essai !
Le B.H.V., le Printemps, la Samaritaine vendent la FAMEUSE COCOTTE HENRI IV avec cette **triple garantie :**
1° **Cuisson ultra-rapide** (1 repas complet en 20 m.!)
2° **Plats plus savoureux**
3° **Un mois à l'essai** (**remboursement sans discussion**)
Prix spécial de lancement : 6.600 (au lieu de 7.800)
LA FAMEUSE COCOTTE HENRI IV
COCOTTE HENRI IV
38bis Av. du Général Michel Bizot · PARIS 12e

MADAME... 3 conseils par jour

Savez-vous soigner vos gants ?

La grande quinzaine du gant est ouverte et vous serez tentée de vous laisser tenter par la fantaisie que proposent les gantiers, mais il faut pour les faire durer, quelques conseils. Si vous achetez des gants de suède, tant pis pour vous, ils demandent le nettoyage. Si vous choisissez le chamois, l'antilope, le chevreau lavable, dites-vous bien qu'il faut les laver à chaque sortie comme vos bas de nylon. Prenez une eau tiède bien savonneuse, frottez-les avec une brosse à dents, rincez dans une eau claire avec un peu de savon pour qu'ils gardent leur souplesse, et soufflez dans les doigts pour qu'ils restent en forme avant de les faire sécher sur un linge propre.

★

Expressive et belle

Bouche affaissée, regard terne... visage tout entier qui tombe. C'est vous, dans la rue (mais, oui). Si vous oubliez de surveiller votre expression. Jouez un peu la comédie, même si vous êtes soucieuse, efforcez-vous d'abord d'avoir un regard souriant, vif, qui se pose avec intérêt sur ce qui vous entoure, esquissez un sourire léger aussi souvent que possible et vous n'aurez pas les rides du pauvre, du triste, qui a abandonné la lutte.

★

A la table de Madame Pernelle

OMELETTE AUX POMMES. — **Epluchez des pommes, coupez-les en tranches minces que vous faites revenir à la poêle jusqu'à ce qu'elles soient presque cuites. Battez quatre œufs en omelette, incorporez à ces œufs deux cuillerées de farine délayées avec un verre de lait. Sucrez. Ajoutez une cuillerée de rhum (facultatif) puis les pommes. Mélangez et versez dans la poêle où vous avez fait chauffer une noix de beurre. Cuisez d'un côté puis de l'autre, poudrez de sucre et servez.**

Paris manquera d'eau potable...

si on ne se décide pas à capter les eaux des vals de Loire et à moderniser les usines filtrantes

Par Raymond BATARDY

L'AN dernier, Paris a failli manquer d'eau potable. Certains quartiers en ont même été privés quelque temps.

Aujourd'hui, la situation est aussi grave. Si la consommation est passée de 650.000 mètres cubes par jour en 1938 à 765.000 mètres cubes en 1948, avec une pointe d'un million en été, aucune adduction nouvelle n'a été faite depuis 1921.

Ce qui n'a pas manqué d'alarmer les autorités municipales et administratives de la Seine.

Aussi Mme de Hauteclocque, conseillère municipale vient-elle de demander au gouvernement d'agir au plus tôt. On verra, ci-dessous comblen le problème est complexe.

Paris utilise, pour son alimentation trois sortes d'eau : l'eau brute, puisée dans la Seine, la Marne et l'Ourcq, et qui sert à des usages industriels ; l'eau des puits artésiens qui alimente les piscines; l'eau potable pour les usages domestiques.

Seule cette dernière intéresse plus particulièrement les Parisiens.

L'alimentation en eau potable est assurée par des sources captées dans un rayon de 150 kilomètres, et par l'eau de rivière (Seine, Marne), soigneusement filtrée et stérilisée.

Trop d'eau filtrée

Les sources captées sont celles de : La Dhuis, située dans l'Aisne, renforcées par les forages et captages de Villemomble, les chalalnations aboutissant au réservoir de Menilmontant ; la Vanne, venant de l'Yonne, qui se déverse au réservoir de Montsouris ; l'Avre, dans l'Eure, qui aboutit au réservoir de Saint-Cloud ; les dérivations du Loing, du Lunain, de la Voulzie qui aboutissent également au réservoir Montsouris.

Ces eaux de source sont pures et de saveur agréable ; on y ajoute cependant par précaution une quantité très faible de chlore. Leur débit est d'environ 400.000 mètres cubes par jour, mais il descend à 260.000 m3 en période sèche.

Le surplus provient de la Seine et de la Marne. L'eau, traitée dans les bassins d'Ivry et de Saint-Maur, est épurée par filtrage au sable et par adjonction de permanganate de potasse, de sulfate d'ammoniaque, de chlore, etc... Une installation pour le traitement par l'ozone est en cours de réalisation.

A l'origine, ces bassins ne devaient fournir que 100 à 150.000 mètres cubes par jour et l'eau de consommation comprenait deux tiers d'eau de source et un tiers d'eau de rivière. A l'heure actuelle on a dû ajouter 6 à 700.000 mètres cubes d'eau filtrée, si bien que les proportions sont inversées.

Si saveur et fraîcheur de l'eau de source sont très satisfaisantes, il n'en est pas de même pour l'eau filtrée.

Sa température atteint parfois 20 degrés ; par ailleurs, de nombreux établissements industriels se sont installés sur les bords des rivières et y déversent leurs eaux usées. Il faut compter aussi avec les déversements d'égouts et de saletés provenant de la batellerie et des agglomérations situées en amont. En outre, la filtration est trop rapide. Pour éviter la pénurie, les services techniques sont obligés d'accroître de plus en plus le rendement des bassins filtrants au détriment de sa qualité.

75 milliards de travaux

Nous avons demandé à Mme de Hauteclocque de bien vouloir nous préciser les solutions qu'elle préconise.

— Tout d'abord, déclare-t-elle, il faut passer à la réalisation du vieux projet de l'adduction des eaux des vals de Loire. C'est la seule façon de faire face aux nouvelles exigences de la consommation puisqu'on obtiendra un million de mètres cubes en supplément. Des expériences ont déjà été faites entre 1912 et 1935 et des puits ont été forés. Il s'agit, vous le savez, de capter, dans les sables alluvionnaires de la rive gauche de la Loire entre Gien et La Charité, la quantité d'eau qui nous est nécessaire, et dont la filtration est déjà réalisée sur place. Cette eau sera amenée à Paris, de 150 kilomètres, au moyen d'aqueducs, réservoirs et d'ouvrages appropriés ; de plus, des barrages devront être construits en amont de la prise d'eau. On en a prévu un, au delà de Roanne, dont la retenue d'eau s'étendant sur 35 kilomètres de long, aura une capacité de 160 millions de mètres cubes.

» La mise à exécution des travaux était envisagée dès 1935. Mais rien ne fut entrepris. Le projet qui, à l'origine, était estimé 2.500.000 millions, coûterait maintenant trente fois plus. Une demande de financement, adressée le 27 juillet 1948 au président du Conseil, par le préfet de la Seine, est restée, jusqu'à ce jour, sans réponse. En cas d'acceptation par les pouvoirs publics, il faudrait attendre cinq ans avant que la première partie des travaux qui amènerait à Paris 500.000 mètres cubes par jour ne soit terminée. Cette opération, qui doit fournir un million de mètres cubes d'eau, est prévue en deux étapes.

Moderniser nos usines

» Pour parer au plus pressé, le Conseil municipal de Paris a préconisé l'adduction des eaux de la Grande-Paroisse, qui permettrait de capter 50.000 mètres cubes.

» Il a envisagé aussi le forage de quelques puits dans une nappe se trouvant sous le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux et qui serait susceptible de fournir 10.000 à 20.000 mètres cubes journellement. Enfin, la possibilité de capter l'eau de la nappe des sables du Perche, à déverser dans l'aqueduc de l'Avre.

» Si modestes soient-ils, la réalisation de ces projets exigerait plusieurs années. Or, il est possible d'améliorer l'approvisionnement de la capitale en modernisant, en agrandissant et en renforçant les usines de Saint-Maur et d'Ivry, qui traitent l'eau de Seine et de Marne.

» Un emprunt de 415 millions a été voté à cet effet par l'Assemblée le 18 décembre 1947. D'autres emprunts pour la captation des eaux ont suivi. Malheureusement, les opérations que nous avons décidées, par une singulière dérision, ne sont pas encore reconnues d'utilité publique et aucun crédit n'a pu être dégagé pour commencer les travaux. »

L'AVENTURE PASSE PAR ORLY

REPORTAGE DE JEAN BALENSI et J.-H. MORIN

CROQUIS PRIS SUR LE VIF PAR LOUIS BERINGS

3. Les ermites de 20 ans du radar de campagne m'ont dit :

ON S'EST CASSÉ LES AILES SUR UN ROND-DE-CUIR

LA Jeep jaune serin qui sert de caniche aux grands liners de l'air dès l'instant où ils ont posé leurs roues sur le ciment d'une piste, la Follow-me (1) fonce dans le noir. Nous sommes une demi-douzaine aggrippés à sa vieille carcasse. Vaine précaution. Les taxiways (2) sont aussi plats qu'un billard.

A plus d'un kilomètre derrière nous, l'illumination nocturne des hangars et de l'aérogare évoque quelque fête vénitienne vue de la mer. Devant nous, au contraire, la plaine rase dans les ténèbres a la profondeur vierge de la prairie de Fenimore Cooper au temps des grandes migrations vers l'Ouest.

Hier déjà, sur les pas de Daisy (3), je relevais un peu partout aux abords de l'aéroport d'Orly, les vestiges encore vivaces de l'état primitif d'où a surgi, dans le branle-bas d'un camp de pionniers militaires, cette moderne capitale européenne de la navigation aérienne circumterrestre.

Notre objectif n° 1, ce soir, c'est la tour de contrôle. De sa lanterne, l'éclat d'un feu répond à notre appel de phare. Vert : la voie est libre. Encore 800 mètres, et nous débarquons au pied de son armature en pattes d'araignées métalliques. Deux fois trente-deux marches d'un escalier de fer en plein vent, et nous entrons, à 27 mètres au-dessus du sol, dans la cage de verre surchauffée qui joue, pour les pilotes des avions transcontinentaux, le même rôle que la cabine d'aiguillage de la gare de Lyon pour les mécaniciens du train bleu.

Postes émetteurs et récepteurs, tables à dessin printing-météo, tableau de bord où s'inscrit, en bâtons de lumière rouge, le schéma du champ balisé et des pistes ouvertes à la circulation, un gros pistolet à fusées, trois hauts tabourets de caissière de grand café, tout le mobilier a l'air de flotter à même la nuit qui pénètre de tous côtés l'habitacle de châssis vitrés.

L'équipe de la tour

A trois, le chef de poste et ses deux phonistes, l'équipe ne totalise pas 70 ans d'âge. Deux sont en manches de chemises kakies de l'armée américaine, le troisième en sweater de laine chinée et charentaises de coin du feu. Il poursuit au micro sa conversation amorcée avec le « taxi » de Casa qui l'a contacté dès son arrivée sur le cercle des neuf kilomètres qui délimite l'approche régionale du terrain. Le ciel est clair, le vent quasi nul. Il suffit d'indiquer à l'arrivant son axe d'atterrissage et de le laisser descendre à vue.

C'est plus souvent qu'il faut, pour ainsi dire, prendre par la main le pilote que le seul radioguidage a conduit au bord de la cuvette de brouillard où doit se trouver son terrain. On se dirige à la voix, l'un sur l'autre, comme dans un tunnel. A la seconde précise où la tour lui dit : « Vous y êtes », il faut que l'homme du ciel, là-haut, découvre sous ses ailes la trouée annoncée : il n'y a pas de question.

Je trouvais de plus en plus juvénile l'allure des trois garçons sur les épaules de qui pèse cette écrasante responsabilité :

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-trois ans.

— Et combien gagnez-vous ?

— Voilà ma fiche de paye : 200.000 francs par an, plus quelques primes : des poussières.

— Et si vous vous trompez ?

Lemaître intervient. Trois ans de plus à peine que les autres, le directeur général de l'aéroport, Louis Lesieux, polytechnicien dynamique de quarante-deux ans, me l'a présenté tout à l'heure comme le commandant de permanence de cette nuit :

— De mon P.C., où vous êtes venu me chercher, j'écoute toutes les conversations entre la terre et le ciel. Je les enregistre même sur dictaphone, à toute éventualité. C'est notre bande Flaman à nous, vous savez ; le diagramme où s'enregistre automatiquement la marche d'un train, sur la locomotive. De même notre bande sonore peut tenir lieu de pièce à conviction, dans une enquête après accident. Et, naturellement, le cas échéant, j'interviens en tiers dans le duo Tour-Pilotes.

L'évasion finit en cul-de-sac

Une virgule de moustache si nette qu'on la croirait tracée au pochoir donne d'abord à Lemaître un faux air de danseur mondain qu'on a vite fait d'oublier quand il se met à parler métier.

Le front haut, le visage ouvert, l'œil franc, son aventure à lui a commencé en 1942. L'ombre du S.T.O. sur les talons et le baluchon sur l'épaule, il passe, à pied, la frontière des Pyrénées pour se faire cueillir par la police de Franco qui l'interne, avec quelques centaines de ses pareils, au fameux camp de Miranda.

Il y reste juste assez de temps pour apprendre ce qu'il lui faut savoir d'espagnol pour, une fois sautés les barbeles, traverser la Péninsule sans plus risquer de rencontres fâcheuses. Gibraltar, Casablanca, l'itinéraire est

ouvert pour aller s'engager en Amérique :

— Quand j'ai eu fini mon « training » (4) d'apprenti aviateur, ces s...s de fridolins capitulaient. Je n'ai même pas eu ma petite mission de guerre. C'était bien la peine de s'évader... pour échouer ici comme bureaucrate. Et je ne suis pas le seul, vous allez voir.

Nous avions réenfourché la fringante Followme et nous arrivions quasiment au bout du monde et au bout de la nuit à l'ermitage des radaristes. Je trébuchais sur des mottes d'herbe sèche quand une ampoule s'alluma au fronton d'une blocaque de crépi blanc perdue au milieu des terres.

— C'est le bivouac de l'équipe de service quand il fait assez beau pour qu'on n'ait pas besoin d'elle. Chaque groupe de quatre hommes y passe 24 heures d'affilée tous les 3 jours...

La lueur nous révélait, à deux mètres de nous, le radar que l'obscurité nous avait dérobé jusqu'alors. Extérieurement, ce n'est qu'une roulotte peinturlurée de larges carreaux noirs et blancs, ancrée en plein champ sur ses roues chaussées d'énormes pneus ballons, et piquée d'une antenne qui vibre à la brise.

Mais, dès le seuil, vous avez l'illusion de vous introduire dans les entrailles d'un sous-marin. Les trois-quarts de l'espace utile sont dévorés par les caissons d'ébonite noire, fleurie de boutons, voyants et manettes où grésillent les quelques 750 lampes spéciales de l'appareillage invisible. Il reste, pour les quatre opérateurs et nous, un étroit couloir où l'on se serre en rang d'oignons, moitié sur les tabourets de piano vissés devant les oculaires, moitié debout derrière le dos des autres.

Le mère rappelle son poussin au nid

La répartition du travail est la même qu'à la Tour : deux observateurs-phonistes et un chef d'équipe. Complète le trio, un technicien capable de parer à un pépin de la dernière heure. Pour plus de sûreté, l'engin fonctionnne sur deux batteries superposées. Si l'une tombe en panne, un simple branchement met l'autre en marche.

Sur le rond de verre noir de chaque oculaire, les « échos » fixes, qui représentent tous les obstacles du rayon couvert par l'appel, s'inscrivent en blanc, exactement comme le relief sur une cart géographique. Mon observateur les reconnaît à mon intention :

— Celui-là, c'est la tour Effel ; celui-ci, le grand hangar d'Air-France; là-bas, l'agglomération d'Orly.

Qu'un écho autre que ceux-là apparaisse dans le champ, et pour peu qu'il soit mobile, c'est un avion. Et si c'est un jour où le camarade Lemaître a décrété le Q B 1 (5), il devient du coup, pour les 3 ou 4 minutes qui lui restent avant de prendre terre, la propriété exclusive des quatre boys du radar.

Je passe sur les détails techniques de l'opération, sur la transmission de l'écho repéré d'un voyant à l'autre, du plus grand au plus petit rayon d'action, du repérage en altitude et dans les approches immédiates. Pas une minute qu'on ne suive l'arrivant de la pointe du crayon, pas une seconde qu'on ne lui indique sa route et qu'on ne vérifie, par le sillage de ses échos, qu'il n'en dévie pas. On pourra ainsi ne pas le voir, en vision directe avec ses yeux, à 20 mètres, sur la piste voisine, qu'on l'aura vu poser, pas plus de 3 mètres à droite ou à gauche de l'axe, sur l'image qu'en donne le gros œil de verre noir. C'est comme si on l'avait pris dans sa paume et qu'on l'ait amené soi-même au sol. Les premières fois on en a le cœur un peu serré.

— Et pas seulement nous. Je me souviens du premier avion qu'on a tiré. Le commandant de bord était un jeune qui n'avait jamais atterri au radar. Un des chefs pilotes de la compagnie était venu s'installer ici. Et c'est lui qui a commencé à l'entreprendre comme une mère son poussin, dès qu'on l'a eu piqué à « la verticale du cône de silence » (6). Il fallait l'entendre :

— Attention ! petit. Ne vous affolez pas. Quoi qu'on vous dise, faites-le. Sans essayer de réfléchir. Comme si vous faisiez la planche et que vous vous laissiez porter. Plus la peine de vous casser la tête. On vous porte, je vous dis. Allons, je vous passe aux copains du radar. Ecoutez-les bien... »

La moitié de l'effectif du radar — douze en tout, pour le roulement — comme la moitié de celui du contrôle a fait dans sa carrière d'homme la même entrée glorieuse que Lemaître :

— Ce sont de drôles de boys, apprécie-t-il...

Je pense, moi, que ce sont de drôles de gars et je voudrais leur exprimer ma sympathie admirative :

— Tout de même vous avez un boulot passionnant.

— C'est-à-dire qu'on s'est cassé les ailes sur un rond de cuir, oui. Je sais bien que les Américains eux-mêmes n'ont plus assez de « coucous » pour garder en fonctions leurs huit cents et quelques mille pilotes de guerre, mais figurez-vous qu'on avait rêvé de voler, nous aussi !...

Dehors, point déjà la clarté laiteuse du petit matin. Un vol de rameurs s'envole presque sous nos semelles.

— Sales bêtes ! grogne Lemaître. Hier, il y en a un qui est rentré percutant dans le pare-brise d'un Skymaster qui partait en sens inverse de son vol. Même réduit à l'état de cadavre par le choc, l'animal a traversé la carlingue comme une balle. Le pilote l'a esquivé, mais le radio, en voulant en faire autant, a défoncé à moitié son « piano ». Ils ont dû ramener le « zinc » au banc. Il va bientôt falloir organiser des battues.

Surpris par la fraîcheur de l'aube, l'aîné des radaristes — pas le quart de siècle — s'ébroue, relève le col de son mince veston de confection et ricane :

— Ouais, c'est bien joli la vie de trappeur. Mais c'est pas tout ça : dans une heure on est relevé, nous, on rentre dans le civil. Et vous savez ce que c'est, le civil, monsieur, pour moi, pilote breveté, deux fois bachelier, parlant couramment l'anglais, sans compter la petite spécialité que vous m'avez vu exercer tout à l'heure, vous savez ce que c'est ? Ici, encore dans notre guitoune de guetteur, on respire l'espace. Mais vous voulez savoir jusqu'où elle s'est enlisée, la belle aventure de mes dix-sept ans ? Eh ! bien, dans trois heures, vous pourrez me voir monter dans l'autobus numéro 285 pour Paris, avec ma petite marmotte de placier en articles de ménage. J'ai deux gosses à nourrir, vous comprenez... »

(5) En code, s'applique à un temps de visibilité réduite à 50 mètres au sol, pour un plafond de moins de 300 mètres.

(6) Il s'agit de l'endroit où le pilote cesse d'entendre l'émission d'un trait continu émis par le radiophone à faisceau directeur et qui situe l'avion à environ sept kilomètres d'Orly.

(Copyright 1949 by Jean Balensi and J.-H. Morin. Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 3 mai 1949)

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

34. - Deux complots se trament...

LES panneaux qui garnissaient l'Opéra et les autres établissements publics de Silver City, depuis les Grandes Galeries jusqu'à l'El Dorado, furent bientôt couverts d'affiches annonçant le programme de la saison lyrique de P.J. En premier lieu, en grosses lettres, figurait « La Traviata », avec, dans le rôle de Violetta, le nom de Mlle La Belle da Ponte.

Résumé des chapitres précédents. — Ses études en Europe terminées, Dick est revenu à Silver City, petite ville du Far-West dont son père, le puissant P.-J. Meaney, est pratiquement le maître absolu. Dick n'a pas tardé à s'éprendre d'une jeune cantatrice, Mlle da Ponte, arrivée à Silver City le même jour que lui et que P. J. a imposée à l'Opéra de la ville...

Dans toute la troupe, la rumeur se répandit comme un incendie de prairie, sifflant, craquant, hurlant en une demi-douzaine de langues. Non seulement la signorina Baldacle se voyait évincée du rôle de Violetta et de l'affiche, mais encore ce n'était plus à elle que revenait l'honneur d'ouvrir la saison, honneur qui était le sien depuis le début de l'opéra à Silver City. En vérité, un véritable déni de justice était commis vis-à-vis des droits sacrés du « Rossignol Itayen » !

La signorina Baldacle commença par exhaler sa rage et sa colère en public, devant la grande porte de l'hôtel, dans le hall, dans le restaurant. Une heure après, tout Silver City était au courant de sa colère et de sa révolte. Puis, soudain épuisée, la prima donna s'enferma dans sa chambre et garda le lit.

Ce fut la seconde période de la crise, pendant laquelle elle ne cessa de geindre, tandis que le signor Malatesta, près de sa couche, lui posait des compresses d'eau froide sur le front, en lançant des imprécations et des menaces.

Après cette seconde période, qui dura quelques heures, il y en eut une troisième, au cours de laquelle le « Rossignol Itayen », ayant défait son corset, s'assit sur le lit et se mit au travail avec le signor Malatesta. Ils ébauchèrent un complot, et cette idée de cabale, en prenant corps dans leur esprit, était alimentée par quarante années d'expériences acquises au cours d'intrigues de toutes sortes, nées dans des théâtres de province d'Italie, ou dans des music-halls bon marché d'Amérique.

Il existait d'autres sources encore. La jeunesse et l'éducation de Malatesta s'étaient passées dans la « Mafia », et il avait dans le sang ce profond génie de la vengeance, de l'intrigue et du meurtre qui animait les Borgia, les Médicis, les Sforza et les Colonna.

Au fur et à mesure que leur complot prenait forme, la signorina Baldacle revenait à la vie miraculeusement. Elle se leva bientôt, ressera son corset, avec l'aide énergique de Malatesta, qui tirait sur les lacets, et se mit à marcher de long en large, parlant et gesticulant à la fois. Mais il était évident que ses propres projets étaient trop excessifs, trop violents, trop révolutionnaires, pour qu'ils puissent être réalisés dans ce pays neuf sans risquer d'attirer sur elle les foudres de la justice ou la vengeance d'un clan de cow-boys.

Plus astucieux et plus calme, quoique non moins passionné au fond, Malatesta cherchait à la raisonner.

« Non..., disait-il, non... non troppo... »

Il écartait le poison et le poignard, le vitriol et même le guet-apens, genre de vengeance qui, à Padou, à Vérone, à Messine ou à Naples aurait été de mise et aurait bénéficié des circonstances atténuantes du drame passionnel. Pour lui, l'envie de se venger était un peu tempérée par l'idée qu'ils approchaient tous deux de la soixantaine, et qu'ils n'avaient devant eux que quelques rares années pour gagner leur vie quotidienne.

Peu à peu, tandis qu'il développait son plan, la violence du « Rossignol Itayen » commença à changer d'aspect, et c'est avec enthousiasme qu'elle écoutait Malatesta, l'interrompant seulement par quelques courtes interjections : « *Si, si* », ou « *Multe bueno* ».

A sept heures du soir, la signorina paraissait avoir trouvé une sérénité qu'elle n'avait jamais connue depuis sa naissance, un bon demi-siècle plus tôt, dans la boutique de macaronis de Milan. A neuf heures, le plan était définitivement arrêté, et ils se rendirent dans un restaurant d'Eudora Street, tenu par un de leurs compatriotes, appelé Lazzerno.

Là, dans une salle décorée de vues du lac de Garde, du Vésuve, du Colisée et d'autres paysages italiens, ils se gorgèrent de minestrone, de cannelloni, de spaghetti. Ils étaient si satisfaits de leur complot, que lorsqu'ils quittèrent le restaurant, signor Malatesta accompagna le Rossignol dans sa chambre et, pour la première fois depuis plus de trois ans, y passa la nuit avec elle.

Mais l'orage qui s'était élevé, à la suite de l'affichage de la saison lyrique de Silver City n'était pas le seul qui grondait à l'horizon de la ville et de tout l'Etat du Colorado. Comme une tempête s'annonce par des coups de tonnerre lointains, ou comme le levain travaille à l'intérieur d'une pâte, le mécontentement faisait son chemin à travers le pays.

Le mouvement, qui avait pris naissance tout doucement au cours d'un petit meeting tenu dans une pièce du premier étage d'une maison d'Eudora Street, s'était rapidement étendu à Meeker's Gulch, à Leaping Rock, à Leadville et même à Denver.

Parfois, c'étaient des cow-boys, parfois des mineurs, parfois des bergers, et parfois des prospecteurs qui se réunissaient. Il y eut aussi des commerçants et des hommes politiques, de simples et bons citoyens, parfois même des femmes déchaînées, et des propriétaires de maisons de jeu.

Chaque fois qu'un meeting avait lieu, Henry Caldwell y était présent, ou y envoyait un de ses lieutenants et admirateurs, car Henry, grand gaillard aux yeux gris, décidé, était devenu rapidement le leader de l'opposition et le chef de la révolte contre la tyrannie de P. J. Meaney. Comme l'avait si bien vu Ellie May, la femme de P. J., il n'y avait pas de doute que celui-ci avait outrepassé ses droits.

S'il se fut contenté de rester dans les limites du royaume qu'il s'était créé à Silver City, et dans l'entourage de cette ville, il aurait probablement pu y conserver sa position mais P. J., avec son tempérament du diable, était insatiable. Cela ne lui suffisait pas d'être le roi de Silver City. Il voulait aussi être le roi du Colorado et, si jamais il y parvenait, que ne lui faudrait-il pas encore ? Qui pouvait le dire ?

Jamais il ne lui était venu à l'esprit qu'il avait commencé à faire son trou dans un pays demi-sauvage, où n'importe qui, à condition qu'il fut suffisamment malin et dénué de scrupules, aurait été capable d'en faire tout autant. Il était persuadé qu'il devait son succès à son propre génie, à lui, P. J. Meaney, et qu'il était capable de tout entreprendre...

(*A suivre.*)

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Ed. Stock

LES 3 CRÈMES THO-RADIA

CRÈME NOURRISSANTE
Idéale pour la nuit. Aliment indispensable, surtout en hiver, pour toutes les peaux. Crème de jour recommandée pour peaux sèches.

CRÈME DE JOUR
Constitue la base essentielle d'un bon maquillage pour peaux normales ou légèrement grasses.

CRÈME GRASSE
Spécialement indiquée pour les soins des peaux très sèches auxquelles elle restitue souplesse et velouté

Une des 3 vous convient, choisissez-la et suivez nos
CONSEILS pour le MAQUILLAGE
Pour obtenir un maquillage parfait, vous devez, après application de la Crème qui vous convient, utiliser nos FARDS (Poudre ou Gras) et nos POUDRES, d'une finesse et d'une matité incomparables. Vous compléterez avec nos ROUGES A LÈVRES, brillants et lumineux.
CONSEILS pour le DÉMAQUILLAGE
Surtout le soir, n'omettez jamais de vous démaquiller à l'aide du LAIT DE BEAUTÉ THO-RADIA, avant d'appliquer notre CRÈME NOURRISSANTE.
PAZ

C'EST LA SAISON DU RENOUVEAU
vos TAPIS sont VIEUX
VIEUX
VIEUX

RENOUVELEZ-LES
AU BON MARCHÉ
ET A BON MARCHÉ
DEVANTS de FOYER velours coton, envers renforcé, dessins persans. Le Tapis 0 m. 65 × 1. m. 25 975'
DESCENTES de LIT faites main, haute mèche, laine fine, coloris divers, 0 m. 70 × 1 m. 40 2.900'
Tous les TAPIS de l'AFRIQUE du NORD à partir de 2.900' le m²
ORIENT : PERSE - INDE AFGHANISTAN
MOQUETTE velours laine très belle qualité, coloris divers ; largeur 0 m. 70.
CARPETTES françaises 2 m. 40 × 1 m. 70
FACILITÉS de PAIEMENT
Au Bon Marché RUE DU BAC

F. GEORGES
JOURNÉES DE SOLDES
Robes, Manteaux, Tailleurs, Blouses
Pulls, Echarpes, Coupons
Articles déclassés pour hommes
35.37, boulevard des Capucines

radio

Vous pourrez écouter mardi...
...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 21 h. 35, Musique de chambre ; 22 h. 50, Concert-sérénade

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., La femme au foyer; 20 h. 35, Idées en l'air, d'André Gillois.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Orchestre.

VARIETES. — 20 h 5, Joséphine Baker et Jo Bouillon ; 20 h. 30, Autant en emporte le vent ; 21 h. 10, Monsieur Prudent, concierge, émission de Max Régnier ; 22 h., A prendre ou à laisser, par Pierre Brive.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 13 h. 10, Festival Frédéric Chopin.

VARIETES. — Les grandes voix humaines ; Emma Calvet ; 20 h., Histoire d'une sonate de Beethoven ; 20 h. 30, Le miroir à deux faces ; 21 h., Gravures précieuses ; 22 h. 20, Etoiles du pavé ; 23 h. 18, Transmission d'un cabaret.

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Musique d'Hector Berlioz ; 8 h. 17, Heure de Culture française; La Vie intellectuelle ; 8 h. 47, Histoire du théâtre ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Airs d'opéras et d'opéras-comiques ; 14 h. 25, « Le Cloître », d'Emile Verhaeren ; « Monna Vanna », de Maurice Maeterlinck.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., L'Opéra du faubourg; 12 h. 50 Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Les beaux jeudis.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot pourri de succès ; 8 h. 6, Chansons enfantines ; 8 h. 36, Variétés ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon; 12 h. 18, Déjeuner en musique ; 13 h. 10, Télé-Paris ; 13 h. 30, Le facteur aux chansons ; 16 h., Le jardin de la jeunesse ; 16 h. 30, Musique de chambre.

Il ne faut pas toujours incriminer les postes d'émission. La plupart des mauvaises auditions proviennent des récepteurs en mauvais état. Faites reviser votre appareil par un Radioélectricien qualifié. Un poste revisé retrouve sa santé.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Les malades sont très inquiets, très nerveux et rien ni personne ne peut les rassurer car l'imagination et leur état moral jouent un grand rôle dans le développement de leurs malaises. Les traiter avec beaucoup de patience et de tendresse ; leur éviter les chocs, les discussions pénibles, les révélations tragiques : tout ce qui peut aggraver leur cas. Leur offrir des fleurs mauves.

Jeudi matin. — Eviter les dépenses inutiles car il y aura de fortes opposition entre la vie réaliste et les tendances intérieures qui ne peuvent être satisfaites sans danger. Cet équilibre difficile produira bien des déchirements et obligera les femmes à renoncer à leurs plus chers désirs. Elles devront mettre en œuvre toute leur ingéniosité. Peut-être sauront-elles dominer les difficultés présentes qui trouveront leurs solution le 23 février.

« GIBIER DE POTENCE », de J.-L. CURTISS

M. JEAN-LOUIS CURTISS, a propos de son dernier livre : « Gibier de potence » (Julliard, édit.), écrit que « la première vertu d'un roman est d'être romanesque, qu'il doit exister d'abord en tant que divertissement »... Cette remarque est juste; et c'est pour avoir faussé l'art du roman, pour l'avoir détourné de sa destination que certains romanciers ont découragé leurs lecteurs. M. Jean-Louis Curtiss ne fait pas qu'affirmer cette nécessité du « romanesque » : il l'observe. « Les Fonts de la nuit », qui lui valut le Prix Goncourt en 1947, était un roman d'un intérêt soutenu ; « Gibier de potence » offre les mêmes attraits d'un récit attachant, d'une incontestable adresse d'affabulation, d'une jeune maîtrise dans l'indication des caractères et l'intensité de l'action.

« Gibier de potence » est l'histoire d'une déchéance, celle d'un jeune orphelin, élevé par les Pères, pris en charge par une femme qui en fera sa créature et ne donnera que trop de chances aux instincts de cet enfant terrible. Marceau Le Guern n'est pas une nature nuancée. Aux dernières pages de l'aventure, l'auteur écrit : « Il appartenait à la race insatiable de ceux pour qui il n'existe pas d'accommodements et de demi-mesures, qui ne conçoivent d'autre voix que l'extrême grandeur ou l'extrême avilissement : le soleil ou la mort. » Cet extrême avilissement se produit avant et après une guerre dont le désordre aura favorisé bien des dégradations. Entre « Le Diable au corps » et « Gibier de potence », entre l'abandon de la jeunesse il y a trente ans et celle d'hier, la plongée est sensible. Les équipées montmartroises de Marceau Le Guern, les complicités de sa « protectrice », Alice Combes, appartiennent vraiment à de mauvais songes dont nous nous réveillons à peine. Pour qu'il s'en réveille, le « héros » de M. Jean-Louis Curtiss devra rencontrer l'amour : une jeune fille, une véritable jeune fille, dont la sensuelle pureté et l'élan résolu l'arracheront à lui-même. Cet amour forme les pages les mieux venues du récit. Il est un rendez-vous des deux jeunes gens sous l'orage, avec une odeur de corps et de verdure mouillés, dont on ne peut pas ne pas sentir le souffle panthéiste. Mais ne se délivre pas qui veut. L'envoûtement était fort et Marceau Le Guern ne le rompra qu'en détruisant celle qui l'exerce. Le dénouement est quelque peu mélodramatique et l'épisode final offre à l'infortuné garçon une consolation religieuse que Paul Bourget eût approuvée. A vrai dire, chaque génération peut recommencer à écrire « Le Disciple ». Pourquoi les élèves d'André Gide et de M. Sartre ne rencontreraient-ils pas des drames au moins aussi graves que ceux de M. Taine ou de M. Renan ?

Un livre à lire — et sans ennui. Mais que M. J.-L. Curtiss, maître désormais de son métier, ne cède pas trop dans l'avenir aux facilités et aux conventions de l'expérience.

★

LE PRIX POPULISTE DECERNE LE 16 MAI

Le jury du Prix populiste se réunira le 16 mai, à 14 heures, chez l'un de ses membres : Sophie Stambat, 20, quai de la Mégisserie, pour l'attribution de son prix annuel. Lil Boel, René Fallet, Serge Groussard et David Scheinert figurent en tête des favoris actuels... mais la date limite de la déposition des candidatures n'étant pas échue, on peut escompter un outsider.

D'autre part, le 27 mai, à 16 heures, à la Coupole de Montparnasse, un jury de critiques d'art et d'écrivains décernera un prix de peinture à l'occasion du vernissage de l'exposition populiste.

LA CRITIQUE DES LIVRES

par **Gérard BAUER**
de l'Académie Goncourt

PROCHAIN ARTICLE :
Mariage sur le chemin de Buenos Ayres

UNE BELLE SITUATION s'obtient grâce à la
STENOTYPIE GRANDJEAN

Les Secrétaires qui pratiquent la Sténotypie Grandjean ont les plus belles situations dans tous les secrétariats en raison de leur supériorité. Inscrivez-vous à l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat : 8, rue Saint-Augustin, Paris (2e), ou à l'Institut Granjean, 15, rue Soufflot (5e). Cours, jour, soir ou par corresp. Nouveaux débuts 5 et 9 mai.

LES FETES DU DIMANCHE 8 MAI

La COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME informe le public qu'elle organise deux excursions d'un jour en autocar :

1° à ORLEANS, pour les Fêtes de Jeanne d'Arc. Prix avec 2 repas : 2.490.

2° à LISIEUX et DEAUVILLE, avec 2 repas : 2.350 - ou transport seul : 1.195.

(Service régulier tous les dimanches)

S'inscrire sans retard : 14, bd de la Madeleine, PARIS (8e). OPE. 97-93.

l'ABC de la mode
prix abaissés
qualité surélevée
se joue chez
ALBA
14 à 18, Bd Poissonnière - PARIS

La S.N.C.F. en déficit
propose plusieurs solutions :

- Suppression des lignes deficitaires
- Prolongation de l'activité des cheminots
- Coordination du rail et de la route

MALGRE les dernières augmentations de tarifs, la S.N.C.F. est en déficit. Pour y porter remède, le gouvernement va profiter de l'expiration du régime en vigueur depuis 1936. Ce dernier, qui a pris fin légalement le 31 décembre dernier, a été prorogé pour six mois.

Le ministre des Travaux publics doit donc déposer, le 30 juin, un projet de coordination, dont le Conseil supérieur des Transports n'a examiné que les premiers chapitres. Il avance lentement en raison des intérêts opposés des transporteurs routiers et de la S.N.C.F. Cette dernière est, d'ailleurs, soutenue par les représentants du personnel.

Il faut cependant agir vite, car le déficit va croissant : 15 milliards pour le premier trimestre 1949, et vraisemblablement 30 à la fin de l'année. La S.N.C.F. en est réduite à allonger pratiquement de 90 jours ses délais de paiement. Elle transforme ses traites, en effet, à 180 jours, dont la Banque de France refuse d'ailleurs le réescompte.

La solution de la simplicité consisterait, évidemment, à augmenter les tarifs, mais l'expérience a prouvé qu'au-dessus d'un certain niveau, la hausse ne paie plus.

Les observateurs spécialisés évaluent, en effet, à 25 pour 100 en volume, sur certaines marchandises, la baisse générale du trafic des chemins de fer. Aussi la S.N.C.F. a-t-elle pris l'initiative de proposer des réductions : — 10 pour 100 sur les tarifs marchandises.

M. Lemoine, qui a été chargé par M. Pineau d'un rapport sur la question, suggère d'autres solutions, comme la modification de l'âge de la retraite pour les cheminots et la suppression de certaines lignes déficitaires — ce qui revient à soulever par la bande le problème et celui de la coordination du rail et de la route.

Opposition syndicale

Toutes les organisations syndicales sont unanimes pour réclamer le maintien du statut de 1911, qui a fixé à cinquante-cinq ans l'âge de la retraite pour la grande majorité du personnel et à cinquante ans pour les seuls mécaniciens et chauffeurs. Il y a cependant plus de 300.000 agents retraités pour environ 450.000 cheminots en activité de service.

Pour leur part, les syndicats insistent sur la réorganisation administrative, certains bureaux ou services présentant des effectifs pléthoriques, alors qu'il n'y a pas assez d'agents dans d'autres. En tout cas, le problème devra être résolu le 30 juin au plus tard.

REMOUS SOCIAUX :

- *Instituteurs*
- *Commis en Bourse*
- *Gaz et électricité*

■ Une délégation du Comité de coordination des organisations d'instituteurs de la Seine sera reçue, en fin d'après-midi, au ministère des Finances. L'entretien portera sur la revalorisation des indemnités départementales et communales.

Une assemblée générale des membres du Syndicat autonome des instituteurs se tiendra demain après-midi à la Bourse du Travail.

Si les pourparlers en cours ne donnent pas les résultats escomptés, les instituteurs sont décidés à faire une grève de 24 heures samedi prochain. Leurs représentants ont été reçus ce matin par M. Edgard Faure.

■ L'agitation se poursuit dans les services des usines du gaz et de l'électricité de France.

M. Robert Lacoste, ministre du Commerce et de l'Industrie, est intervenu auprès de M. Queuille au sujet des revendications des personnels et le problème sera, sans doute, évoqué aujourd'hui devant le Conseil des ministres.

LA BOURSE PARALYSEE DEMAIN ?

M. Bloch-Layné, directeur général du Trésor, a reçu ce matin les représentants des employés de Bourse et entendre cet après-midi les délégués des agents de change. Les uns et les autres ont déclaré que s'ils n'obtenaient pas satisfaction ils déclencheraient une grève qui paralysersit dès demain matin le fonctionnement de la Bourse.

« 4 MILLIONS DE CARTES REGLEES » annonce la C.GT.

La C.G.T. communique officiellement ses chiffres sur les effectifs syndicaux :

Au 31 mars 1949 4.071.000 cartes de 1948 auraient été réglées par les Fédérations et 5.000.000 de cartes distribuées pour 1949.

Par contre, assure-t-elle « Force Ouvrière » ne groupe que 340.000 adhérents.

Dans le même communiqué le bureau de la C.G.T. s'inquiète d'une modification envisagée de la loi de la Sécurité sociale, et « invite tous les travailleurs à élever immédiatement leur protestation ».

Le bureau s'élève enfin contre la décision de faire entrer en France 20.000 travailleurs allemands.

Demain jeudi maigre !

LES BOUCHERS FERONT GREVE

Les menaces formulées par les bouchers auprès de M. Queuille et dont nous avions parlé il y a quelques jours, auront bientôt un commencement d'exécution. En effet, au cours d'une assemblée tenue presque secrètement lundi au palais de la Mutualité, les bouchers parisiens ont décidé de ne pas ouvrir leurs magasins demain jeudi pour protester contre la taxation de la viande et marquer ainsi leur désir de faire aboutir rapidement leurs revendications exposées la semaine dernière au gouvernement.

Les bouchers veulent une extension de l'éventail des prix ou la vente libre totale ou fractionnée. Ils proposent notamment de laisser le tarif du beefteack au cours actuel du filet, soit 435 francs, et même de baisser à 120 francs le pot-au-feu, mais en compensation, ils veulent au moins les prix libres pour les morceaux de choix tels le filet, l'aloyau, le faux-filet, etc...

M. Brasart, en présence de cette grève, prendra-t-il des mesures ou laissera-t-il faire ?

Si nous en jugeons par la faible énergie dont on fait preuve rue d'Astorg, on peut considérer que ce sera la seconde attitude qui sera vraisemblablement adoptée.

Pierre LABASTIDE.

les courses

Résultats du Tremblay

PRIX CLOCHER

1. Rapid (M.Lolliérou) (105) ... G. 54
   M. E. de Boussac ... P. 13
2. Terre Ale (J. Massard) (102) P. 35
3. Bouffon (S.Kaczmareck) (101) P. 17
3. Lolita (R. Poincelet) (106) ... P. 14

1 l., tête, dead-heat. Durée : 1'9"3/5. N. pl. : 103, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115.

PRIX NINETTA

1. Village (C. Doumen) (202) ... G. 35
   à Mme J. Petit ... P. 11
2. Toledor (A.-L. Watkins) (206) P. 14
3. Whim (R. Lambert) (201).

2 l., 3/4 de l., 1 l. — Durée : 2'29" 4/5. — Jumelé : 104.
N. pl. : 205

SÉCURITÉ • SANTÉ • SÉCURITÉ • SANTÉ • SÉCURITÉ • SANTÉ • SÉCURITÉ • SANTÉ •

BUVEZ EVIAN

SANTÉ • SÉCURITÉ • SANTÉ • SÉCURITÉ

UN INCIDENT AUX CHAMPS-ELYSEES

Une vive altercation a mis aux prises, hier devant le n° 26 Champs-Elysées, une dame élégante et un Monsieur. Renseignements pris, c'était la femme qui voyant entrer son mari chez TOUT-MAIN, lui faisait une scène. Elle avait oublié que TOUTMAIN-HOMMES avait ouvert son propre magasin et que son mari avait été attiré par le merveilleux assortiment de vestes-Sports et de costumes d'été.

SITUATION d'AVENIR

Demandons représentants de première force pour visiter quincaillers et marchands d'articles de ménage pour la vente de notre "Fomcuse Cocotte Henri VI". Ecrire seulement en donnant références travail depuis 1935. SACOM, 38, av. du Général-Michel-Bizot. - PARIS

Le gang des J 3 de Strasbourg préfère la prison au cinéma

Pour leur faire plaisir on les condamne

STRASBOURG, 4 mai (de notre correspondant). — La prison m'a fait retrouver le sens moral que le cinéma m'avait fait perdre », a déclaré l'un des accusés du procès du gang des moins de 20 ans, que vient de juger la cour d'assises de Strabourg.

Les frères Diebort : Jacques, 20 ans et Robert, 19 ans ; René Zimmer, 20 ans, Henri Muller, 19 ans, étaient notés comme de bons ouvriers. Mais, la nuit, ils devenaient rois de la cambriole.

Le gang avait perfectionné son outillage en s'emparant, à l'exposition, d'un chalumeau oxydrique portatif et en pillant les panoplies du musée historique : revolver, poignard... y compris l'épée du prince impérial.

Le plus chétif des gangsters, Zimmer, qui paraît quinze ans, en était le chef. Il sourit d'un air narquois quand il s'entend condamner à dix ans de travaux forcés.

Jacques Diebolt récolte dix ans de réclusion ; Muller, huit ans de réclusion et Robert Diebolt, quatre ans de prison.

UNE JEUNE VENDEUSE DE VIROFLAY A DISPARU

On signale la disparition depuis samedi dernier d'une jeune fille de Viroflay, Mlle Jeannine Laumont, 18 ans, 6, bd de la Libération.

Mlle Laumont était employée comme vendeuse dans un magasin, 37, rue de Dunkerque à Paris, où on la vit pour la dernière fois le 30 avril à 12 heures.

Son signalement est le suivant : taille 1 m. 70, cheveux marron clair, yeux marron, pull-over gris, jupe écossaise à plis, chaussures de sport cloutées et socquettes grises.

On pense qu'à la suite de discussions de famille, la jeune fille a estimé qu'elle était en âge de vivre seule.

La bataille de l'Angleterre

S I 1948 a été une année d'exploits dans le domaine de la production, 1949 doit être une année d'exploits dans le domaine de la vente.

Tel est le slogan que la Grande-Bretagne lance à elle-même par la voix de M. Harold Wilson, président du Board of Trade.

Au cours de ces quatre derniers mois la production britannique a dépassé de 25 p. 100 les niveaux de 1938 et de 40 p. 100 ceux de 1935. Les recettes des transports maritimes et des entrepôts britanniques pour le compte de l'étranger — ce critère essentiellement anglais — sont passées de 18 millions en 1947 à 207 millions (net) de livres en 1948. Le bond tient du prodige et il s'annonce, paraît-il, aussi étonnant pour les premiers mois de 1949.

Le gouvernement avait assigné à l'industrie automobile un objectif d'exportation de 5,5 millions de livres par mois. Au mois de mars, la Grande-Bretagne a exporté 22.500 automobiles d'une valeur globale de 6,1 millions de livres. L'exportation des véhicules commerciaux s'est élevée au chiffre record de 8.400 unités, soit 4 millions de livres, alors que l'objectif gouvernemental n'assignait que 3,5 millions.

On pourrait multiplier ces exemples. La plupart d'entre eux sont vraiment sentionnels. L'effort britannique est admirable. Il est surtout admirablement méthodique dans sa continuité.

Cela dit, quand on analyse d'un peu plus près les statistiques, on doit reconnaître que cet énorme effort ne porte pas beaucoup de fruits dans la zone dollar. En réalité, les exportations britanniques se font à l'intérieur de la zone sterling. Ainsi, pour les automobiles, si 7.000 unités vont vers l'Australie et doublent le volume des exportations vers ce pays, 350 seulement sont allées vers les Etats-Unis.

M. C. D. Howe, ministre canadien du Commerce, déclarait hier : « De 1935 à 1939, le Canada achetait dans la zone sterling 29 p. 100 des produits importés. En 1947, ce pourcentage est tombé à 14 p. 100. Il s'est relevé à 19 p. 100 en 1948, grâce à un accroissement de 4 p. 100 des importations en provenance de la Grande-Bretagne... »

Le Canada, qui est en bordure de la zone dollar — si tant est qu'il ne soit pas pratiquement dans cette zone — n'offre donc pas un terrain propice à l'effort britannique.

Qu'en conclure ? Bien sur, la livre se fortifie. Cet accroissement massif de la production la consolide. Mais qu'est cette consolidation en présence du terrain perdu ? Et justifie-t-elle les privations spartiates de la population ? Justifie-t-elle surtout l'obstacle que la politique de prestige oppose désespérément à la révision des parités monétaires, condition préalable de la suppression des barrières monétaires ? A parler franc, non.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 4 MAI 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61 90	61 20
Rente 5 0/0 1949	82 40	81 90
5 0/0 1920	110 10	110 40
3 1/2 0/0 Amort. 1942	69 30	69 80
3 0/0 Amort. 1942	60 »	59 50
3 0/0 Amort. 1945	59 60	59 40
Crédit Nat 3 1/2 1942	ff 4300	4300
Crédit Nat. Juillet 1945	6000	6000
Banque de l'Indochine	8600	8700
Crédit National	3190	3115
B. N. C. I.	776	756
Banque Union Parisienne	1225	1200
Crédit Commercial France	1080	1055
Crédit Industriel	1490	1470
Crédit Foncier France	1345	1330
Crédit Lyonnais	1435	1458
Société Marseillaise Créd.	1760	1805
Suez (action)	91000	92300
Métropolitain	570	580
Santa-Fé	7150	7000
Lyonnaise des Eaux	1585	1580
Trans Channel	742	742
C. P. D. E.	1900	...
Union d'Electricité	845	850
Gaz et Electricité Réunis	1006	1000
Gaz France-Etranger	1475	1475
Chantiers de St-Nazaire	1053	975
Fives Lille	820	810
Forges Nord-Est	800	795
Denain-Anzin	1380	1370
Pouget	895	930
Schneider	4750	4615

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	...	79
Lens	off 350	370
Le Nickel	1291	1370
Penarroya	1450	1440
Française des Pétroles	1690	1695
Gafsa	1052	1020
Air Liquide	800	810
Lignes	1880	1945
Kuhlmann	1590	1600
Péchiney	975	972
Rhône-Poulenc	1275	1220
Saint-Gobain	2251	2250
Chargeurs Réunis	1870	1850
Raffinerie Say	22250	22000
La Suze	352	352
Pollet et Chausson	700	680
Plantations Hévéas	742	727
Afrique Occidentale	370	355
Canadian Pacific	2375	2300
Rio Tinto (unité)	4023	4100
Royal Dutch 1/10	14400	13820
Est Asiatique Danois	29500	29500

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	655	650
Padang	1501	1510
De Beers	1480	1600
Shell Transport	3080	3115
Franco Wyoming	6750	7100
Rues Antoine	580	575

MARCHE LIBRE. — OR : or fin, 1 kilo, 572.000-571.000 ; 12 kilos, 571.000 ; Napoléon, 4.150-4.180-4.160 ; demi-napoléon, 1.830-1.840 ; Suisse, 3.960-3.950 ; Union Latine, 3.630 ; Souverain, 4.740-4.790 ; demi-souverain, 2.210 ; 20 dollars, 19.320-19.400 ; 10 dollars, 9.480 ; 5 dollars, 4.690 ; Cassa, 400 env. — PAPIER : 328,50 ; Escudo, 1.312.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.070 ; Dollar, toutes coupures, 350 ; Suisse, 83,50 ; Belge, 7,10 ; Cour. Danoise, 44 ; Cour. Norvégienne, 39 ; Cour. Suédoise, 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 9 ; Escudo, 12,75 ; Lire, 0,52 1/2 ; Peso argentin, 38. — ARGENT : 10 fr., 38 ; 20 fr., 76 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 200 dem. ; Argent, fin (gr.) 6,25.

Vendredi devant les assises de Riom

Simone Wadier répondra du meurtre du directeur de l'aérium de Chabannes

96 heures d'interrogatoire et 384 jours de prévention laissent entier le mystère

COUPABLE OU NON COUPABLE ?

Par Robert FLORET

APRES 384 jours de prévention dans une cellule de la prison de Thiers, et un dramatique interrogatoire de 96 heures, qui précéda son arrestation, Simone Wadier va comparaître le vendredi 6 et le samedi 7 mai devant les assises du Puy-de-Dôme, à Riom.

Vedette d'une affaire criminelle qui passionna l'opinion publique il y a un an, elle est accusée d'avoir étranglé, dans la nuit du vendredi 16 avril 1948, Louis David, directeur de l'aérium de Chabannes.

Epilogue d'un drame qui reste aussi mystérieux qu'au début de l'enquête, ce procès prouvera-t-il indiscutablement la culpabilité de celle qui sera soutenue pendant les débats par tous ceux — et ils sont nombreux — qui, devançant une éventuelle condamnation, parlent déjà d'une « inqualifiable erreur judiciaire » ?

« Aux assises, nous avait déclaré au cours d'une interview le procureur de la République de Thiers, je ne m'opposerai pas à une très large indulgence. »

Le magistrat avait alors reconnu la fragilité des charges pesant sur Simone Wadier, admettant parfaitement que la jeune femme ait pu tuer involontairement Louis David.

Coupable ou non coupable ?

Si l'on ocmpulse attentivement l'acte d'accusation et les dossiers de la défense, on constate qu'il est malaisé de répondre à cette question d'une façon convaincante, car, avant tout, l'on ne fait pas le procès d'une fatalité, cette fatalité qui parait avoir joué un rôle prépondérant dans l'affaire de l'aérium.

Une jeunesse sans joie

Etrange fatalité, en effet, qui guida cette fille de 30 ans, éprise de pureté et de mysticisme, vers un malade aux passions troubles, et qu'inconsciemment elle a peut-être aimé par pitié, ou tout simplement poussée par le besoin, après tout, d'être une femme comme les autres.

Et, en échangeant, sept jours après la mort de son amant d'une nuit, son nom contre un numéro matricule, Simone Wadier fermait d'un coup le livre d'une jeunesse sans grande joie, mais qui pouvait s'enir'ouvrir sur un avenir plus rose.

Et la commença, croyons-nous, le second drame de Chabannes. Celui d'une femme peut-être innocente d'un crime dont elle doit se défendre, et qui pleure dans une prison de province un passé qui n'en finit pas de mourir.

Et puis, d'autre part, il arrive bien souvent qu'en matière humaine la vérité soit une grande dame qui ne se laisse guère approcher.

Qui sait, alors, si l'énigme que pose la nuit tragique de la demeure ancestrale des comtes de Chabrol ne restera pas entière, malgré des débats passionnants et passionnés qui risquent d'être, par-dessus le box de l'accusée, une farouche bataille d'experts médicaux, qui se livrèrent déjà à de violentes escarmouches au cours de l'instruction ?

Mais avant d'exposer les charges qui pèsent sur Simone Wadier et les thèses que pourront soutenir ses avocats, Me Martinaud-Desplat, du barreau de Paris, Me Marc Bourdier, de Clermont-Ferrand, et Me Cousin, de Thiers, il est indispensable de rappeler les péripéties et l'atmosphère particulière qui entourèrent le drame et d'en camper les principaux personnages.

En 1945, Louis David, né le 23 mai 1907 au Havre, ancien instituteur ayant exercé, pendant plusieurs années, à Puy-Guillaume même, est nommé directeur de l'aérium de Chabannes. Le château est situé sur la commune de Paslières, à trois kilomètres environ de Puy-Guillaume. C'est le « Front national », au lendemain de la libération, qui y installa une colonie sanitaire pour enfants, qui devait, par la suite, devenir propriété de la Sécurité sociale.

Lassée de la vie conjugale

Louis David y vit avec sa femme, Francine, âgée de 35 ans. Le mariage des David, en 1939, fut-il un mariage d'amour ? On ne sait. Mais il est indiscutable que la santé chancelante de son mari, souffrant d'une tumeur au cerveau, ses crises d'épilepsie et son comportement anormal, décidèrent la jeune femme à rompre très vite toutes relations avec Louis David.

S'étant fait une vie en marge de son union légitime, Francine n'ignorait pas les aventures sentimentales de son mari. Elle était au courant, notamment, de la liaison que ce dernier avait eue avec une monitrice de l'aérium, Suzanne Dumont. Elle savait aussi que David désirait divorcer, afin d'épouser Simone Wadier.

Simone Wadier, née en 1917, à Rouen, fit ses études d'abord dans cette ville, puis à Paris, où elle passa sa licence ès-lettres. Dès que ses études dans la capitale furent terminées, elle retourna dans sa Normandie natale où elle professa quelques années avant de se consacrer au problème de l'enfance auquel elle décida, un jour, de vouer sa vie. Après un certain nombre de stages de monitrice dans différents centres, le destin devait la conduire à Puy-Guillaume au début de l'année 1948.

Délaissé par sa femme, David s'attacha presque maladivement à la jeune femme dès l'arrivée de celle-ci au château, croyant voir en elle une dernière chance de bonheur.

Au cours d'un voyage, il lui avait demandé de devenir sa femme. Simone Wadier avait alors remis à plus tard sa réponse.

Une partie de bridge qui finit mal

Le 16 avril dernier, vers 21 heures, Louis David décida de faire une partie de bridge avec sa monitrice-chef, légèrement grippée, et deux autres jeunes filles attachées à l'établissement : Odette Dutell et Jeanne Beaucamp. Dehors, la nuit était belle. Des fleurs couvraient en larges brassées les pelouses du parc. Des fleurs encore aux fenêtres, comme si tous les hôtes de la vieille demeure avaient mis pour cette soirée leur bonheur au balcon.

A 23 heures, les quatre partenaires se séparent. A 23 h. 40, le directeur de l'aérium pénètre dans la chambre de sa femme. Francine, qui a quitté le château la veille, chambre dans laquelle repose, cette nuit-là, Simone Wadier.

Une heure plus tard, Louis David, en proie à une crise d'épilepsie, s'abat sur le lit de la jeune fille. La mort paraît naturelle, bien que violente, au Dr Schwartz, médecin de la famille, qui procède, vers 2 heures du matin, à l'examen du mort. Le docteur ne remarque pas un profond sillon que Louis David porte au cou, « sillon tellement apparent, devait affirmer par la suite le professeur Paturet, de Clermont-Ferrand, qu'un étudiant de première année n'aurait pas manqué de le voir ».

Louis David avait-il été étranglé ou avait-il succombé à une hémorragie cérébrale ?

C'est à cette question que devront répondre les jurés du Puy-de-Dôme.

Mais quelles sont donc les charges qui ont permis au procureur du Parquet de Thiers, d'inculper Simone Wadier ?

D'abord le rapport du professeur Paturet, puis les aveux « de la première heure » de Simone Wadier elle-même.

— David, qui m'avait prise de force quelques instants après avoir pénétré dans ma chambre, se roula sur mon lit en proie à une crise particulièrement violente. Je pris peur. Tout sang-froid m'abandonna. Je lui entourai le cou avec la ceinture de sa robe de chambre. Je ne la nouai pas, la tirant simplement.

Par la suite, la jeune femme se rétracta.

Si cette version de la mort de Louis David est la bonne, on ne comprend pas pourquoi la jeune fille ne s'est pas obstinée à la maintenir. Loin de l'accabler, elle aurait étayé, au contraire, sa défense. Dans ce cas, en effet, on ne pouvait l'accuser que de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Soit, étant donné le climat psychologique de la nuit tragique, son acquittement.

Prochain article :

QUERELLES D'EXPERTS

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel nuageux avec averses. Vent nord-ouest assez fort. Température en baisse de 3 à 6 degrés.

■ ALORS QU'IL S'ENGAGEAIT A BICYCLETTE sur un fil de fer suspendu à 10 mètres du sol, Joseph Volvi, acrobate, en représentation à Maintenon, a perdu l'équilibre et s'est écrasé au sol. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital de Chartres.

SUR L'INITIATIVE DE JANY-FRANCE MILLET, petite-fille du grand peintre, aura lieu, prochainement, l'Exposition des Champs-Elysées. Toutes les tendances picturales sont acceptées. Des peintres désireux de participer à cette exposition peuvent s'adresser au Cercle Littéraire et Artistique, 3, square de Vaucluse, Paris.

LE PROCES DU FAUX PROCUREUR MULLER (en réalité Pichon) est renvoyé au 30 mai.

Ce matin, au Palais de Justice de Lyon

JACQUETANT le dépeceur du petit Isidore plaide non coupable

(De notre correspondant particulier, Georges GRAPIN)

LYON, 4 mai. — Pour voir de plus près celui que l'on ne nomme plus maintenant que « le dépeceur de Saint-Irénée », la foule des curieux a littéralement envahi, ce matin, le palais de Justice.

Tout au long de la lecture de l'acte d'accusation, Antoine Jacquetant, reconnu normal au point de vue mental, écoute d'un air désabusé. Il se retourne fréquemment vers la salle ; au premier rang, sa fiancée lui sourit. Il lui répond.

L'attention des curieux se porte un instant sur les témoins, parmi lesquels on se désigne un bambin de 8 ans, le jeune Treyca, celui-là même qui, il y a trois ans, rencontra, en compagnie du jeune Isidore Canyasse, Antoine Jacquetant. Le lendemain, l'accusé étranglait et dépeçait Isidore.

L'acte d'accusation relate, en cinquante pages, les attentats à la pudeur commis dans un cercle de jeunes gens par Jacquetant, ainsi que l'assassinat d'Antoine Lambert, le parachutiste, et enfin celui du petit Canyasse.

Trente témoins ont été cités par la défense ; une vingtaine par l'accusation.

On sait que Jacquetant plaide non coupable, étant revenu sur ses aveux.

« Je ne suis pas vicieux »

Quand le président Deponnier l'interroge sur ses mœurs troubles, Jacquetant proteste énergiquement.

— Oui, je suis attiré par les enfants, mais je ne suis pas vicieux !

Puis on en vient à l'affaire Lambert. L'accusé s'explique sur ce que fut sa vie après son évasion du camp de prisonniers, en 1940.

— A Moscou, après mon évasion de Prusse, j'ai demandé à servir dans l'armée soviétique. C'était en 1943. On m'a refusé l'autorisation. J'ai suivi les cours de l'école marxiste avant d'être dirigé sur Londres. J'ai été parachuté avec Jean Lambert, à Frontenans (Isère), en février 1944. Je possédais un appareil radio émetteur et récepteur.

— Russe ou anglais ? demande le président.

— C'étaient des appareils américains qui m'avaient été remis à Moscou.

— Quelle mission deviez-vous remplir ?

— Une mission spéciale.

— Pour les Russes ou pour les Anglais ?

— Cette mission m'était confiée par le parti communiste français. Je travaillais en réalité pour l'organisation communiste à Moscou, afin de servir la propagande. C'est pour cette raison que je n'ai pas pris contact avec la Résistance et pourquoi on m'a inquiété une fois, me prenant pour un milicien.

116, RUE DE VAUGIRARD

Quatre gangsters assomment Mme Popoff et volent ses bijoux

Attaque classique, ce matin, 116, rue de Vaugirard. En l'absence de son mari, commerçant à l'avenue de la Grande-Armée, qui venait de partir, et de sa femme de ménage — occupée l'après-midi seulement, — Mme Popoff, 54 ans, locataire au premier étage de cet immeuble, a été assommée par quatre bandits, qui auraient volé pour plusieurs millions de francs de bijoux.

Il était environ 9 heures quand la sonnerie, à la porte de Mme Popoff, retentit par deux fois, suivant le signal convenu avec la concierge. Cette porte, habituellement garantie par une chaîne de sûreté, s'ouvrit de confiance, et les quatre gangsters, revolver au poing, firent irruption.

A coups de crosse sur la tête, ils jetèrent au sol leur victime sans connaissance, puis s'emparèrent, croit-on, des bijoux convoités.

Ce n'est que vers 10 heures qu'une domestique du 5e étage, Mme Hélène Cumand, découvrit la blessée se traînant dans les escaliers. Couverte de sang, elle réclamait du secours.

L'alerte fut donnée et Mme Popoff fut transportée dans un état grave à Laennec, tandis que le commissaire du quartier Notre-Dame-des-Champs commençait son enquête.

Il semble résulter des quelques mots prononcés par la victime qu'elle aurait reconnu un des agresseurs. Il s'agirait d'un membre lointain de sa famille.

D'autre part, un témoin, a déclaré avoir remarqué la présence insolite, depuis 6 h. 30 ce matin, d'un jeune homme brun, frisé et portant un blouson, immobilisé avec son vélo, devant le numéro 118.

EXPLOSIONS « EN CHAINE » AU PARC D'ARTILLERIE de Brienne-le-Château

TROYES, 4 mai. — Une très forte explosion s'est produite hier au parc d'artillerie de Brienne-le-Château, où sont entreposés d'importantes quantités de munitions.

Le feu s'est communiqué aux bois environnants et des explosions se sont succédé toute la journée.

Les crues du Maroc ont fait déborder la publicité de Cécile AUBRY

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL GEORGES CREUGNET.)

MARRAKECH, 4 mai. — « Non ! Je n'ai jamais été perdue ! » m'a dit Cécile Aubry, rencontrée à Marrakech, peu après qu'un capitaine des Affaires indigènes — ignorant jusqu'alors le nom de la vedette — l'y ait ramenée, en compagnie de sa mère.

« Nous étions partis, ma mère, un chauffeur et moi, en voiture américaine, pour visiter Zagora. Mais le moteur tomba en panne, et nous nous sommes trouvés immobilisés à soixante kilomètres de Ouarzazat. Le chauffeur a fait ce qu'il a pu, mais il n'a pas réussi à remettre en route. C'est alors que nous avons aperçu un comand-car se dirigeant vers nous. Nous avons fait signe. Il s'est arrêté. Un officier des Affaires indigènes en est descendu. Lui aussi a essayé de dépanner notre voiture, mais sans plus de succès que notre chauffeur. Il pleuvait de plus en plus fort. Alors nous sommes montés dans le comand-car, et nous avons continué la route. Un peu plus loin, nous avons recueilli quatre touristes à pied, trempés comme des soupes... Hélas ! Le comand-car, à son tour, tomba en panne. Exactement comme dans « Manon », mais à la place du soleil, il y avait un ciel bourré de pluies diluviennes. Alors nous avons continué à pied. Heureusement nous avons pu trouver asile auprès des Marocains de l'endroit.

Un vrai caïd !

» Au matin, nous sommes repartis à pied et bientôt, nous arrivâmes en vue de Ouarzazat. Mais un torrent large de 250 mètres nous en séparait, que nous ne pouvions franchir. Heureusement, le caïd de Ouarzazat habitait sur le côté de la rive où nous étions. Celui-ci nous accueillit gentiment, et nous restâmes chez lui jusqu'à lundi matin. Le caïd nous offrit les brochettes de viande du pays et tua le mouton en notre honneur. C'est là que nous avons attendu patiemment la décrue. Nous ne disposions pas d'un confort extraordinaire, mais l'accueil des Marocains fut si cordial qu'il nous fit oublier nos petites misères... De l'autre côté du torrent, à Ouarzazat, j'apercevais le reste de la troupe, et notamment mon metteur en scène, qui y cantonnait. »

Comme au cinéma

» Enfin, mes amis nous aperçurent. Et comme la troupe disposait d'archers munis de flèches et d'arcs, ce moyen primitif leur servit à nous transmettre des messages de renseignements... et d'amitié. On se serait cru au cinéma !... Enfin, le lundi matin, la pluie ayant diminué de violence, et la décrue commençant à venir, le capitaine découvrit un passage dans le torrent. A 14 heures, nous faisions une entrée très remarquée dans Ouarzazat !... »

Jean-Paul JACQ le bambin de Saint-Pol-de-Léon a bien été enlevé ! ...mais par qui ?

BREST, 4 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une légère blessure à la joue droite, une fleur de trèfle collée sur le front, c'est ainsi que le petit Jean-Paul Jacq a été retrouvé par un paysan, dans un champ voisin de la ferme paternelle de Vezendoquet.

Le bambin est vivant. Mais il reste à la police à établir les circonstances de sa disparition passagère.

Le linge de Jean-Paul était resté d'une propreté immaculée, ce qui laisse supposer que l'enfant a été déposé le jour même (hier), dans le champ. Des ouvriers agricoles du voisinage entendirent, mardi matin, frapper violemment à leur porte. Ils se levèrent pour ouvrir, mais il n'y avait plus personne devant la maison. Il était environ 6 heures. Le ravisseur venait-il signaler sa restitution ?

A GROSLAY UN HANGAR A FRUITS PREND FEU 6 millions de dégâts

Vers 2 heures, ce matin, un violent incendie se déclarait dans un grand hangar à fruits, situé rue Carnot, à Groslay, et appartenant à la société Neveu-Lacharlotte, approvisionneurs aux Halles.

On dut faire appel aux pompiers de Deuil, Montmagny, Eaubonne et Enghien qui, après plusieurs heures d'efforts, parvinrent à circonscrire le sinistre. Les dégâts s'élèveraient à six millions.

mots croisés

PROBLEME N° 1.086

HOR. — I. La Grande fut la Sémiramis du Nord. — 2. On la récite souvent à genoux. — 3. Regardé au travers. Sur la tête d'un prélat. — 4. Le faux est à éviter. Ote. — 5. Fils de Jacob dans la basse-cour. — 6. Pronom d'une série. Air italien. — 7. De l'eau en Afrique. Elles raccourcissent en ce moment. — 8. Ministres mahométans. Note à l'envers. — 9. Initiales d'un écrivain français. Sur un diplôme. Département. — 10. En éclant : ville d'Allemagne. Colline de Jérusalem. D'un auxiliaire.

VERT. — I. Unités militaires. — II. Embarras. Etat musulman. — III. Coup-de-pied. — IV. Demoiselle. Mauvaises fèves de l'hémisphère boréal. — V. Points. Adverbe. — VI. Type d'amoureux malheureux en amour. — VII. Cérémonie d'admission dans certaines sectes. — VIII. Souvent important. — IX. Deux points. Mêtre le bonnet. — X. Points. Dans les Bouches-du-Rhône.

Solution du problème n° 1.085

HOR. — 1. Catapultes. — 2. Aménités. — 3. Pare. Image. — 4. Is. Hilares. — 5. Moïn. — 6. Aloï. Ste. — 7. Inespérées. — 8. I.P. (Ignace Paderewski). — 9. Ellipsoïde. — 10. Suède. Mais.

VERT. — I. Capitaines. — II. Amas. L.N. (Hélène). La. — III. Ter. Moëlle. — IV. Anchois. Id. — V. Pi. Ir. Pape. — VI. Utilité. — VII. Léman. Riom. — VIII. Tear. Sépia. — IX. Geste. Di. — X. Sues Eaux.

LA CRÉATION DE DULSOL SHAMPOOING CONCENTRÉ

est un évènement aussi important que la création du LAIT CONCENTRÉ

La découverte de nouveaux produits Cadoricin tous bienfaisants et spécialement étudiés pour laver les cheveux, a permis la création du shampooing DULSOL.

Ces nouveaux produits ont été concentrés sous vide pour que chacun d'eux, sous un faible volume, possède sa puissance maximum : c'est pourquoi DULSOL est un shampooing très économique à l'emploi, d'une efficacité inconnue jusqu'à ce jour.

DULSOL donne une mousse extraordinaire, même dans les eaux les plus calcaires — DULSOL, dès la première application, révèle la beauté naturelle de la chevelure et en avive la teinte.

Cheveux propres, cheveux brillants, cheveux sains, grâce à DULSOL CADORICIN !

Vous trouverez partout le petit flacon d'essai DULSOL pour 2 shampoolngs.

Apprenez à piloter EN TOUTE SÉCURITÉ

DES MILLIERS D'HEURES DE VOL SANS LE MOINDRE INCIDENT...

Préparez-vous dès aujourd'hui à cette nécessité de demain.

Les joies du pilotage, encore trop peu répandues, sont maintenant à la portée de tous.

L'école de pilotage d'AIR TOURIST vous les offre avec toutes garanties de sécurité.

AVIONS MODERNES minutieusement entretenus et contrôlés : Piper-Cubs, Norécrin, Fairchilds.

MONITEURS D'ÉLITE, pilotes chevronnés possédant une maîtrise totale.

Vous trouverez en outre à Toussus :
CENTRE D'ACCUEIL avec bar et restaurant,
STATION-SERVICE - AVIONS-TAXIS,
PROMENADES AERIENNES (réduction de 10 % en dehors des Samedi - Dimanche et jours fériés).

Pour contribuer à l'expansion du Tourisme Aérien en FRANCE, PRIX SPÉCIAUX pour les inscriptions reçues pendant la durée du SALON de l'AVIATION

AIR-TOURIST

*Ve

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Roméo et Juliette.
Opéra-Comique, 21 h. La Bohème.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Alhambra, 20 h. 45, P. Lebas, M. Stop.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La soif.
Anteine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Pain dur.
Athénée, 21 h. Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Casino Montparnasse, 21 h., Poule aux œufs d'or.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., A Paris.
Châtelet, 21 h. 15, L'Auberge du Cheval blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au Public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard VII, 21 h., La huitième Femme de Barbe-Bleue.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du Sourire.
Gaîté-Montparnasse, 20 h. 45, Quelques pas dans le cirage.
Gramont, 21 h., Les bonnes cartes.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Les indifférents.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3200.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Le roi est mort.
Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche et Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau : 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le roi pêcheur
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Potinière, 21 h., Les maîtres mageurs.
Saint-Georges, 21 h., Une Femme libre
Sarah-Bernhardt, 21 h., Le vrai procès de Jeanne d'Arc.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., La tendre ennemie.
Théâtre Champs-Elysées, 21 h., Ballets de Monte-Carlo.
Théâtre de Paris, 21 h., Les vignes du seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Loulou.
Vieux-Colombier, 21 h., Chère Florence.

RELACHE : Ambigu, Capucines, Etoile, Gymnase, Marigny, Porte St-Martin.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Edith Piaf.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 3. Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., Le Régisseur Albert.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries, Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Chansons à poires.
Coucou, 21 h., Les Casse... Patx.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Rouge, Impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Le plan rouge.
Th Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal show »

CIRQUE

Medrano, 21 h., Jules Ladoumègue.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La Bataille du feu.
Aubert-Palace, Pattes blanches.
Balzac, Entre 11 heures et minuit.
Bonaparte, Farrebique.
Boul' Mich', Mlle Bonaparte.
César, L'Ecole Buissonnière.
Ciné-Opéra, Quai des Orfèvres.
Cinevog, Guillemette Babin.
Cinéran, Kermesse héroïque.
Cinemonde, L'Ecole buissonnière.
Colisée, Pattes blanches.
Demours, Vire-Vent.
Empire, La Bataille du feu.
Ermitage, Scandale aux Champs-Elysées.
Gaumont-Palace, Le silence de la mer.
Gaumont-Théâtre, Pattes blanches.
Helder, Entre 11 heures et minuit.
Impérial, La Bataille du feu.
Lynx, Scandale aux Champs-Elysées.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Manon.
Marivaux, Manon.
Michelière, Les casse-pieds.
Olympia, Scandale aux Champs-Elysées
Perreire, 3 Garçons, 1 Fille.
Plaza, La Bataille du feu.
Rex, Le silence de la mer.
Royal-Haussmann (Studio), Les Perles de la couronne.
Royal-Passy, Les Parents terribles.
Scala, Entre 11 heures et minuit.
Studio Rivoli, Le Signal rouge.
Vivienne, Entre 11 heures et minuit.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Tracy contre le gang.
California, La Griffe du Passé.
Cinévox-Pigalle, L'Indompté.
Delambre, Aventure à deux.
Eldorado, La scandaleuse de Berlin.
Français, Le Mur des ténèbres.
Gaîté-Clichy, Meurtre à l'asile.
Hollywood, La vérité n'a pas de frontière.
Images, Pieds plats.
Max-Linder, Etranges vacances.
Midi-Minuit, Riposte à Norvick.
Moulin-Rouge, Etranges vacances.
New-York, Tempête sur le Bengale.
Pagode, Les Vertes Années.
Palace, Meurtre à l'asile.
Paramount, La scandaleuse de Berlin.
Parisiana, Tarzan et la femme léopard.
Portiques, Meurtre à l'asile.
Ritz, La Scandaleuse de Berlin.
Royal Monceau, Anneaux d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Ninotchka.
Artistic, Voyage au Pays de la Peur.
Avenue, Winslow contre le roi.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Les sacrifiés.
Caméo, La Route est longue.
Ciné Etoile, Le Docteur se marie.
Courcelles, A Sangre Fria.
Elysées-Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Gaîté-Rochechouard, Deux Nigauds et leur Veuve.
La Royale, Les Trois Caballeros.
Les Vedettes, Les 4 plumes blanches.
Lord-Byron, Le Corps céleste.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Monte-Carlo, Pieds plats.
Napoléon, Le Mur des ténèbres.
Normandie, Etranges vacances.
Panthéon, L'Indompté.
Paris, Les 3 caballeros.
Radio-Ciné Opéra, Pieds plats.
Reflets, Le lys de Brooklyn.
Royal-Haussmann (Club), La Perla.
Royal-Haussmann (Méliès), 3 Caballeros.
Studio Etoile, Noël au Camp 129.
Studio-Faubourg-Montmartre, Double Destinée.
Studio Parmentier, L'Indompté.
Studio Parnasse, Bien faire et la séduire.
Studio Raspail 216, Othello.
Studio Universel, Lune de miel mouvementée.
Triomphe, La possédée.
Ursulines, La vérité n'a pas de frontière.

PAN! PAN! TOUTES LES ROBES D'ETE SERONT A PANS

par Simone BARON

REVOLUTION dans la mode. Un coup de vent a passé et la silhouette féminine a changé.

Un vrai coup de vent. Toutes les jupes s'envolaient : jupes plissées, jupes en forme. La pudeur des couturiers s'est alarmée. C'est cette vague de pudeur soulevée par le vent qui a fait surgir les pans. On en a mis partout.

On porte des fourreaux habillés de tabliers, des panneaux par devant, des panneaux par derrière. Et quand il vente, seuls les pans s'envolent. Voilà l'histoire.

CHEZ MOLYNEUX. — Molyneux présente pour la première fois des robes boutique, c'est-à-dire des robes infiniment moins chères que la collection et, disons-le, tout aussi jolies.

La clientèle de ladies réagit tout de suite et applaudit vigoureusement. Ici tout est en toile et en toile de coton naturellement. Les robes sont à « pans de hanches ». Ce sont, en somme, des panneaux partant du milieu (de face) pour aller jusqu'au milieu du dos. Ils laissent la marche aisée et s'envolent en largeur. Des roses dans les décolletés pour masquer la naissance des seins.

CHEZ MANGUIN. — Pans, pans et pans dans le mille avec deux ou trois transformations étonnantes. C'est ici le panneau arrière qui suit la silhouette et laisse la silhouette étroite de face.

Philippine s'assure d'un joli succès. C'est, on le croit d'abord, une robe à panneau arrière, puis ça devient un manteau parce que panneau et corsage s'enlèvent ; il reste un petit fourreau de rien, simple et charmant.

Manguin nous offre pour dessert des tabliers du soir qui deviennent en deux temps, trois mouvements, des capes du soir. Un seul prix, deux toilettes.

CHEZ BALMAIN. — Le petit papier maison indique : jeux de transparence, robes du soir recouvertes de jupes plus longues. Ici, on nous montre des robes à ceintures à pans. Ah ! Ah ! Nouvelle trouvaille. Vous croyez que votre robe est comme cela avec sur le côté gauche un large drapeau mouvant, eh ! bien, non, ce large drapeau appartient à la ceinture, à moins qu'il ne fasse partie du boléro. Nous nous embrouillons un peu plus à chaque collection.

Balmain ose des kilomètres de tulle drapé sur un fourreau et laisse voir, dans des pans de redingotes, des culottes Louis XV noires pour aller au thé dansant.

Tout ceci va être bien décourageant pour les copistes, du moins chacun l'espère, car il faut une technique solide pour l'imiter.

Balmain lance non des fourreaux unis mais des fourreaux en plissés-tubulaires. Ah ! comme c'est bien ! Chacune des rédactrices tâte et palpe, cherchant à percer le mystère de cette nouveauté qui serre les formes et ne se déplisse pas.

CHEZ JEAN DESSES. — Collection débauche (de tissus) pans-corolles, pans-pivoine, pans-pétales, pans-échappes qu'il a déjà lancés la saison dernière avec entêtement et éclat.

On regarde de tous ses yeux des robes à tabliers qui se détachent sur des fourreaux bien secs. L'asymétrie est ici victorieuse, à son apogée, écrasante. Décolletés, manche unique, poche unique, boutonnages irréguliers, pointes aux ourlets, pan d'un côté tout est au grand chambardement sur une femme tranquille.

Jean Dessès ou l'apôtre du parti pris déjalé. Il y a entre autres un pantalon noire à écharpe géante qui s'attire un joli succès comme la robe carrosserie, en cannage de chaise sur tulle noir.

La mode prend donc un tournant : trompe-l'œil plus que jamais, deux lignes réunies en une seule, l'étroite avec ses fourreaux étroits et ses « surjupes » s'envolant, ses pans orientés.

Un film par jour
PIEDS PLATS

Les Américains adorent consacrer des films à leurs « gloires nationales », qu'il s'agisse d'Edison, d'Al Jolson ou du joueur de baseball Lou Behring, gloire des stades des U.S.A., dit « Pieds plats ».

C'est donc essentiellement un film sportif, ce qui serait plutôt une qualité, si les règles du baseball n'étaient, à ce point, inconnues du public européen. Le jargon des joueurs nous est incompréhensible et les prises de vue d'un match (qui fait hurler d'aise les Américains) nous laissent de glace.

C'est dommage, car le film est gentiment réalisé, sans grandiloquence ni bavure, bien découpé et très bien joué par Gary Cooper.

C. H.

Elle combat en tenue de son pays

Conchita Cintron est descendue, à la nuit, au Bourget, de l'avion de Séville avec ses banderilles de parade enroulées dans un papier de soie, comme un bouquet de fleurs. Dans les cailloux de l'Ebre et du Tage. Elle ne parle qu'espagnol et portugais. On l'a appelée la « déesse blonde ». Elle est châtain foncé avec des reflets clairs. Au lieu de la mulets, de la tresse des matadors, elle porte tous ses cheveux déployés au vent quand elle combat, mais les ramène sagement en chignon sous son chapeau pour voyager.

Elle tombait de sommeil hier soir. Elle accepta néanmoins de paraître au Lido pour affronter les photographes.

« Je veux dormir douze heures, nous dit-elle, car ensuite il ne sera plus sans doute question pour moi de me reposer à Paris. Je veux tout voir, chaque minute compte dans une ville comme celle-ci.

« Mes fiançailles ? Plaisanterie. J'aime trop le combat pour me marier.

« Mes grandes curiosités ? Paris, la collection de Jacques Fath, le Louvre et les grands magasins.

« Peur ? Bien sûr, j'ai toujours peur. Vous n'avez jamais vu un toro ?

« Ce que je déteste le plus ? : les autographes, la cuisine, les déclarations d'amour. Mais Paris est merveilleux. Depuis que j'y suis, on ne m'a pas encore tendu un seul stylo pour me demander ma signature. »

Combattant dans l'arène la plus dangereuse du monde
CONCHITA CINTRON
risquera sa vie pour le plaisir de visiter Paris

Par Merry BROMBERGER

L'ARTISTE la plus prisée du monde, la reine vierge des arènes qui fait trépigner les plazza de l'univers latin, Conchita Cintron, la matadora péruvienne qui gagne 200 millions par an et vit comme une carmélite en voyage entre deux couvents, essaie, cet après-midi, l'arène la plus dangereuse qu'elle ait jamais abordée : celle du Vélodrome d'Hiver. Elle y vient pour le plaisir de visiter Paris, recueillir, vendredi et samedi, entre deux paires de cornes, quatre millions qui sont, pour elle, une bagatelle.

La tourbe jetée sur le tapis-brosse que l'on déployait cette nuit sur la patinoire des championnats du monde n'est pas d'une épaisseur telle que le cheval de la bête noire ne puisse déraper en évitant le toro. Un dixième de seconde de retard devant les cornes qui foncent, c'est l'éventration pour le cheval, c'est l'inconnue pour la cavalière...

Mais un autre danger fait frémir ses amis. La corrida permise à Nîmes, à Arles, à Bordeaux est interdite à Paris. Un simulacre seulement est autorisé : le combat sans mise à mort, le cérémonial sans banderilles. Or ce sont les banderilles, leur pose et les évolutions qu'elles commandent qui fatiguent le toro, le préparent pour la fin. Pas de banderilles ou de javelots factices et la bête de combat est un monstre devant qui la mise à mort simulée devient téméraire. Jamais « l'heure de la vérité » n'aura été si vraie pour la célèbre amazone qu'à Paris. Aucune compagnie d'assurances n'a voulu prendre son risque.

Elle combat en tenue de son pays

Conchita Cintron est descendue, à la nuit, au Bourget, de l'avion de Séville avec ses banderilles de parade enroulées dans un papier de soie, comme un bouquet de fleurs. Dans ses bagages aériens, elle n'apportait que quatre robes, avec sa tenue de combat : le pantalon et le tablier de cuir à longues tresses, le boléro de soie claire et le sombrero de soie du costume péruvien.

Mais la seule valise dont elle s'inquiéta fut celle sans laquelle elle ne peut s'endormir : le petit autel portatif qu'elle dépoie dans sa chambre de palace, sous toutes les latitudes, devant lequel elle s'agenouille et allume un cierge, trois heures avant d'affronter le toro.

Il y a huit jours, elle était encore dans l'arène de Mexico ; il y a quarante-huit heures, sur le sable flamboyant de la plazza de Séville.

Les journalistes, les photographes attendaient aux Champs-Elysées. Elle se fit conduire tout droit aux écuries du Vél' d'Hiv' où ses deux chevaux préférés piaffaient d'impatience, sous la garde de son chien « Scott ». Ce furent des effusions interminables.

Son maître en équitation et en tauromachie, le marquis Don Ruy de Camara, ancien gentleman toréador, qui, avec sa marquise, l'accompagne dans tous ses déplacements depuis qu'elle a quatorze ans, interrogeait le tapis-brosse et les échantillons de tourbe de la piste, inquiet pour elle. Mais elle ne s'inquiétait que de ses chevaux.

» Pourront-ils volter sur place sans glisser ? »

Conchita Cintron travaille huit heures par jour avec ses montures, les entraînant à parer des charges furieuses d'une brouette pourvue de cornes que manie un péone. Elle a été blessée trois fois. Jamais ses chevaux n'ont été couchés.

Cette héroïne, cette artiste, cette milliardaire est une jeune fille d'une merveilleuse simplicité. Elle a la taille d'Ingrid Bergman.

La deesse blonde est « nouveau monde »

Péruvienne ? Bien sûr, puisqu'elle est née au Pérou. Mais très exactement « nouveau monde » : son père, de Porto-Rico, avait une mère américaine et un grand-père danois. Sa mère était Irlandaise. On la jurerait Américaine du Nord si sa voix ne roulait

Errol Flynn flirte avec... Chaz Chase

Venu au Lido pour applaudir sa camarade d'Hollywood, Ethel Smith, Errol Flynn y « découvrit » le joyeux fantaisiste Chaz Chase qu'il n'avait jamais vu en Amérique. Le comique « omnivore » fit tant rire le jeune premier que celui-ci le supplia de lui accorder... une danse ! Et ce couple insolite remporta le succès que l'on imagine.

A L'OPERA

LE MARDI 7 JUIN 1949, à 9 heures et à 14 heures, aura lieu à l'OPERA, un concours pour CINQ EMPLOIS DE VIOLON, DONT CEUX DE PREMIER ET SECOND CHEFS D'ATTAQUE DES SECONDS VIOLONS.

Morceaux imposés : Premier Mouvement du 3e Concerto de SAINT-SAENS et Fugue en sol mineur de la 1re sonate de BACH.

Inscriptions à la Régie du Chant. - Théâtre de l'Opéra, 8, rue Scribe.

Dimanche dans le bassin de Boulogne-Saint-Cloud sous le patronage de Paris-presse-l'intransigeant

Plus de cent à l'heure sur la Seine

Dimanche, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant » et « l'Equipe », les meilleurs spécialistes du hors-bord seront opposés dans la première manche de la Coupe Antonat, dont les résultats compteront pour le championnat de France.

■ Les Parisiens auront la très rare occasion d'assister à des passages spectaculaires à plus de cent à l'heure ;

■ De voir en action tous nos champions nationaux et internationaux ;

■ De constater, enfin, que nos hors-bords et leurs conducteurs peuvent maintenant s'attaquer avec confiance aux champions étrangers.

LE JAZZ BOUGE !

LE Festival international du Jazz commence dimanche à Pleyel et l'on attend l'arrivée à Paris de Sydney Bechet et des formations suédoises, anglaises, belges, suisses.

Les musiciens français se réuniront aujourd'hui de midi à 14 heures au Lido. Ils seront soixante-dix, comptant parmi les meilleurs ensembles français : Aimé Barelli, Claude Luter, Boris Vian, André Ekyan, Hubert Rostaing. Nos représentants répéteront les morceaux qu'ils doivent interpréter au cours du Festival du Jazz.

Aux Ballets de Monte-Carlo on danse !

Toumanova, Rosella Hightower et Léonide Massine ont remporté, hier soir un triomphe sans égal depuis 10 ans

QUEL beau spectacle ! On se serait cru, hier soir, non au Théâtre des Champs-Elysées — où se produisent tant de troupes de bonne volonté (mais parfois de maigre expérience) — mais à une soirée de gala des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg... il y a une cinquantaine d'années, tant est grande la perfection de la troupe de Monte-Carlo.

Cette saison, on avait un peu perdu l'habitude, à Paris, de voir « danser », au sens exact de ce mot. Mais, grâce à Dieu, aux Ballets de Monte-Carlo, on respecte pieusement la tradition et les enseignements des grands aînés. Et cela paraît être presqu'une originalité.

Le marquis de Cuevas a réuni, pour notre plus grand plaisir, la plus belle affiche qu'il soit possible de rêver. Un spectacle qui réunit les noms prestigieux de Toumanova, de Massine, de Riabouchinska, de Hightower, d'Eglevsky, de Pagava, de Skibine risque de rendre le spectateur terriblement exigeant vis-à-vis de tous les ballets qu'il verra, par la suite. Et c'est tant mieux pour le grand honneur de l'art chorégraphique.

Toumanova, d'abord. Au fur et à mesure que passent les années, cette merveilleuse ballerine — qui fut étoile dès l'âge de neuf ans — s'amenuise et s'affine de plus en plus. Elle n'est plus qu'une apparition aérienne (que l'on croirait désincarnée) lisse comme une statuette de cire et si parfaitement « romantique » qu'on la croirait créée et mise au monde exprès pour danser « le Lac des Cygnes ». Sa grâce, ses extraordinaires ports de bras, sa perfection technique (sans un effort apparent) l'ont fait acclamer. Toumanova formait, avec son camarade Eglevsky, un de ces couples de danseurs comme on n'en voit plus que très rarement.

Léonide Massine nous devenait après dix années d'absence. Malgré un âge déjà avancé pour un danseur — et qu'il a la coquetterie de ne pas dissimuler — il garde en scène une présence « présence ». On le sent enveloppé de cet « aura » qui fait les grands artistes — ceux qui portent la marque du génie. Dans son ballet « le Beau Danube », entouré de la charmante et fine Riabouchinska et de la tourbillonnante Rosella Hightower, Massine a montré que la tradition de Diaghilew était toujours vivante.

Hightower et Eglevsky remportèrent, dans le pas-de-deux du « Cygne noir » un triomphe indescriptible. Dix-neuf rappels ! La salle avait le souffle coupé devant un art aussi accompli. Bien de jeunes danseurs qui dansent aussi « le Cygne noir », devraient en tirer d'utiles enseignements.

« *La somnambule* »

La création à Paris figurant à ce premier programme était un ballet de Balanchine, sur une musique de Vittorio Rieti inspirée de Bellini. C'est l'histoire d'un jeune poète qui s'éprend au cours d'un bal, dans un étrange château, d'une belle somnambule, et qui en meurt.

La chorégraphie de cette œuvre est pleine de recherches et d'intentions mais assez abstraite dans l'ensemble. La première partie (celle du bal proprement dit) est un peu trop longue et les « divertissements » rompent le rythme et la progression dramatique.

Mais tout change à partir du moment où paraît en scène la jeune Ethery Pagava. Cette danseuse, que nous suivons depuis l'âge de onze ans (elle en a aujourd'hui dix-sept), fait des progrès constants, tant dans le domaine technique que dans celui de l'expression. Elle figure, sans faiblir, au rang d'étoile, aux côtés de ses glorieuses aînées. Dans le rôle difficile de la somnambule, où elle est constamment sur pointes, Pagava, le visage immobile et blanc, vêtue d'une longue robe plissée, a su être ce frêle fantôme d'amoureuse déçue rêvé du poète. Elle fut exquise.

Dans la salle, la grande Danilova — qui créa ce rôle à New-York — applaudissait chaleureusement sa jeune camarade, donnant ainsi à Pagava la plus belle des consécrations.

Beau, rêveur et aérien, Georges Skibine fut un excellent partenaire de Pagava.

Les décors et les costumes de « la Somnambule » sont, il faut l'avouer, très médiocres. C'est assez fréquemment le cas aux Ballets de Monte-Carlo. Mais peut-on reprocher au marquis de Cuevas de négliger décors et costumes alors qu'il réunit les meilleurs danseuses et les plus grands chorégraphes du monde ?

Claude HERVIN.

A LA SCÈNE ET A L'ÉCRAN
DOMINIQUE BLANCHAR
est la vedette de la semaine

avec *Le Secret de Mayerling* et la reprise d'*Ondine*

LE théâtre de l'Athénée, hier vers 18 heures. Une petite pièce où quelques visiteurs — journalistes pour la plupart — attendent. Louis Jouvet leur a fixé un rendez-vous collectif : il est en retard. Les visiteurs, sagement, font semblant de lire un journal, le leur. Dans un coin, Geneviève, la secrétaire, répond au téléphone :

— Non, monsieur, plus de places...

Tant pis. Ce monsieur ne verra pas « Knock ». C'est la dernière ce soir.

Geneviève retourne à sa machine. Elle est détendue : toutes les invitations pour la générale de « Ondine » sont parties.

« Ondine », la voici. Elle porte une vaporeuse robe de voile bleu sous un manteau de fourrure gris, parure d'Ondine sous la parure de Dominique Blanchar. Les yeux noirs, le regard, la voix douce de Dominique Blanchar ; les longs cheveux blonds d'Ondine.

Il va falloir que Ondine adhère à Dominique comme cette perruque blonde à ce front pur.

... Je voudrais ne pas penser à cette semaine...

Peu de comédiennes connaîtront en effet pareille semaine. Jeudi, générale de « Ondine » à l'Athénée ; vendredi, au Palais de Chaillot, première mondiale du « Secret de Mayerling », son premier film.

Comédienne blonde au théâtre, vedette brune à l'écran. Et un cœur de vingt ans pour y cacher toutes ses angoisses, tous ses espoirs...

Jouvet parle à mi-voix, en souriant. Il n'aime pas ce genre de cérémonie. La presse, la publicité, il n'y croit pas beaucoup. Pour lui est du temps perdu celui qui n'est pas vécu sur la scène. Les visiteurs le savent. Ils sont contents d'être là. Un peu étonnés, ils ne posent pas de question, se bornant à noter fébrilement la distribution qu'on leur indique : Louis Jouvet, Dominique Blanchar, Maurice Lagrenée, Fernand René, Vanda, Léo Lapara, Suzanne Courtal, Jean Dalmain, Yvette Etiévant, Pierre Renoir, Etcheverry, Paul Barge...

Trente et un personnages. Cinquante-cinq costumes et trois décors de Pavel Tchelitchev, une musique d'Henri Sauguet.

— Quand même, dit quelqu'un, vous en avez joué des pièces de Giraudoux...

— Oui. A chaque fois, la critique se demandait : « Est-ce que c'était bien une pièce ? » Il y avait aussi ceux qui disaient : « La dernière était meilleure ».

Le théâtre de Giraudoux ne permet que deux attitudes. Ou bien on décide : « C'est un bavard », ou bien on tire son chapeau. J'ai tiré le mien depuis longtemps...

Une constatation :

— Nous avons créé « Ondine » à l'Athénée, il y a dix ans jour pour jour, le 2 mai 1939. Nous l'avons répétée pendant huit mois.

— Cela doit couter cher à monter, demande-t-on ?

— Je ne sais pas. Nous avions les costumes et les décors de la création.

— Maintenant, cela coûterait simplement des millions, quand on pense à ce que coûte une opérette : vingt millions. Et cela rapporte davantage.

Jouvet n'en sait rien. L'opérette, visiblement, ne l'intéresse pas. Il pense à « Ondine ». Il pense à « Tartuffe », qu'il va mettre en répétition dès la semaine prochaine pour le présenter à la rentrée. Il pense peut-être à la tournée qu'il fera, l'hiver prochain dans le nord de l'Europe. Il regarde discrètement un portrait de Giraudoux. Celui-ci sourit modestement dans son cadre : il semble remercier les visiteurs de ne pas trop parler de lui...

HENRI SPADE.

BROADWAY V.O.
Un film de JOHN FORD !
Robert MONTGOMERY dans les Sacrifiés
(THEY WERE EXPENDABLE)

PALAIS DES SPORTS
8, boulevard de Grenelle
LE PREMIER SPECTACLE DES ETATS-UNIS
SKATING VANITIES
AVEC SES 60 HOLLYWOOD GIRLS, 140 ARTISTES
Présenté par Pierre LOUIS-GUERIN
du 12 au 24 MAI
LOCATION OUVERTE : Lido, 76, Champs-Elysées, ELY. 11-61 ; Palais des Sports, 8, boulevard de Grenelle, SUF. 44-40 ; Wagons-Lits, 1, rue Scribe, OPE. 61-30 et « l'EQUIPE », 10, faubourg Montmartre, TAI. 70-30.

Vendredi
GAUMONT PALACE REX
Sensation !
après NEW-YORK LONDRES STOCKHOLM BUENOS-AYRES
...elle ne pouvait même pas crier !
PARIS consacrera le triomphe de
JANE WYMAN
"OSCAR 1948"
La meilleure actrice du monde
un film WARNER BROS.
et de LEW AYRES dans
"JOHNNY BELINDA"

THEATRE de la RENAISSANCE
Directeur : J. Biancarelli
La Compagnie Grenier-Hussenot
LES GAITÉS DE L'ESCADRON

CINECRAN - CAUMARTIN
17, rue Caumartin
LA KERMESSE HEROIQUE
de JACQUES FEYDER

THEATRE GRAMONT
Jacques MOREL — Michèle VERLY — René GENIN
LES BONNES CARTES
de Marcel THIEBAUT. Mise en scène de Pierre BERTIN, avec
Raoul MARCO — Tony TAFFIN — Bernard VERON
LOC. : RIC. 62-61

Vendredi au BIARRITZ
LES PAYSANS NOIRS
Le film que tout le monde attend
Le premier film d'action réalisé entièrement au cœur de l'Afrique

Jean MARCHAT, Laurence AUBRAY, Michel BOUQUET jouent aux Mathurins l'histoire d'amour la plus drôlement imprévue : LE ROI EST MORT ou la DERNIERE COURTISANE, de Louis DUCREUX.

Tous les soirs à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : Trinité 25-16

DEUX NIGAUDS ET LEUR VEUVE
à la GAITE ROCHECHOUART
15, boulevard Rochechouart
V.O.

HENRI BRY
est à la VILLA D'ESTE
Thé dans. 17 h. 30, 20 h. - Cab. 22 h. 30
4, r. Ars-Houssaye (Etoile). ELY. 78-44

ROYAL HAUSSMANN
LE COLLIER DE LA REINE
A partir du 4 Mai, la brillante artiste, Mlle ROBERTE JAN, interprétera le rôle de Joséphe dans la célèbre opérette « L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC », qui triomphe au théâtre du CHATELET.

l'opérette du RIRE
Monsieur Bourgogne
MUSIQUE de FRANCIS LOPEZ.
BOBINO

MONTPARNASSE - GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
LE ROI PÊCHEUR
MARIA CASARES
LUCIEN NAT

ATHENEE - THEATRE LOUIS-JOUVET
Ondine
de JEAN GIRAUDOUX
avec
LOUIS JOUVET - PIERRE RENOIR
DOMINIQUE BLANCHAR
LOCATION OUVERTE

DANS 1 SEULE salle à PARIS
LES REFLETS
27 avenue des Ternes - GAL. 99-91
Le LYS de BROOKLYN
(Version originale)
UN FILM HORS SERIE

LES AMANTS DE VERONE
L'ETERNEL ROMAN D'AMOUR A TRAVERS UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI....
MADELEINE CINEMA

Nos envoyés spéciaux nous téléphonent du monde entier

« Loin de la Russie ma vie perdrait tout son sens »

déclare Kravchenko, qui espère retourner un jour dans la mère-patrie

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER)
LONDRES, 4 mai (par téléphone).

VICTOR KRAVCHENKO, a donné une conférence de presse ce matin, à 10 h. 30, à l'hôtel Dorchester. Kravchenko, qui est à Londres depuis samedi dernier, a réuni les journalistes anglais et étrangers pour leur dire le plaisir qu'il éprouve d'être à Londres, leur faire ses civilités et leur demander s'ils n'ont pas de questions à lui poser.

Flanqué d'une interprète — car son anglais n'est pas beaucoup meilleur que son français — Kravchenko déclara aux journalistes qu'il trouvait Londres étonnamment reposant après Paris. Ce qui n'est pas étonnant car c'est en pleine euphorie dominicale qu'il a visité la capitale britannique.

Interrogé par ses auditeurs, Kravchenko a annoncé qu'il achevait un livre sur son procès. Ce second livre, dont le titre n'est pas encore arrêté, sera terminé vers le 1er octobre. Il traitera naturellement du « Procès Kravchenko », mais reprendra également certains thèmes de « J'ai choisi la liberté ».

Kravchenko a ensuite déclaré qu'il était certain de retourner un jour en Russie, « car, dit-il, loin de la Russie, ma vie perdrait tout son sens. »

En attendant ce jour, il repartira vendredi pour les Etats-Unis où il s'occupera de ses films et où il finira son livre.

« L'U. R. S. S. GAGNE LA GUERRE FROIDE » estime M. Clayton

WASHINGTON, 4 mai (A.F.P.). — « En fin de compte, l'U.R.S.S. est en train de gagner la guerre froide », a déclaré M. Clayton, ancien sous-secrétaire d'Etat, lors de son audition par la commission des Affaires étrangères du Sénat, qui examine actuellement la question de la ratification du pacte Atlantique.

« Nous avons pu gagner la bataille de Berlin, a ajouté M. Clayton, parce que c'était un problème de transports, terrain sur lequel nous excellons. Mais l'U.R.S.S. a pour principaux objectifs de gêner l'action des gouvernements démocratiques en les entraînant dans des dépenses excessives pour leur défense et en inspirant des craintes au capital et à l'initiative privés. »

En conséquence, estime l'ancien sous-secrétaire d'Etat, même avec l'aide de l'E.C.A., l'Europe ne pourra pas atteindre en 1952 le niveau économique désirable, « pas plus, selon toutes possibilités, qu'en 1962. »

M. JESSUP ATTEND LA REPONSE DE M. MALIK

NEW-YORK, 4 mai (A.F.P.). — Aucune réunion n'a eu lieu hier entre MM. Chauvel, Malik, Jessup et Cadogan. M. Jessup attend la réponse du diplomate soviétique à la note dans laquelle il l'informait que les ambassadeurs français et anglais étaient prêts à se joindre aux conversations commencées à deux.

Le département d'Etat s'est montré très réservé sur le bien-fondé des informations selon lesquelles les puissances occidentales proposeraient à l'U.R.S.S. que la levée du blocus de Berlin soit effective à partir du 11 mai et que la conférence sur le problème allemand s'ouvre à Paris le 28 mai.

Accord des « Dix » à Londres

Le statut du Conseil de l'Europe sera signé demain

LONDRES, 4 mai (A.F.P.). — **Les « Dix » sont arrivés ce matin à un accord complet sur le statut du Conseil de l'Europe.**

« Nous sommes tellement d'accord que nous sommes en avance sur notre horaire », a déclaré M. Robert Schuman, à un représentant de l'A.F.P., après avoir confirmé la conclusion de l'accord.

Une nouvelle réunion de pure forme a lieu cet après-midi, pour permettre de régler quelques points de détail.

La signature de l'accord aura lieu demain à 14 h. (G.M.T.).

M. CAFFERY :

« La colombe de la paix n'était qu'un pigeon à l'œil agressif et qui ne portait pas le rameau d'olivier »

L'Association de la Presse anglo-américaine a offert aujourd'hui un déjeuner d'adieu à M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Dans l'allocution qu'il a prononcé à cette occasion, M. Caffery a fait allusion au récent congrès de la Paix qui s'est tenu à Paris, ainsi qu'aux négociations soviéto-américaines sur Berlin.

« Nos oreilles, dit-il, tintent encore du bruit d'innombrables colombes, bruit aussi monotone que celui des arguments qui furent récemment échangés sous le signe d'un certain pigeon, dont l'œil était agressif et qui n'avait point au bec de rameau d'olivier.

Une mise au point de Walter Lippman

OU EN SONT LES NEGOCIATIONS ENTRE RUSSES ET ALLEMANDS ?

SOUS le titre « Alerte », Walter Lippmann écrit dans le « New York Herald Tribune » : « La question cruciale, alors que nous allons recommencer à discuter avec la Russie sur l'Allemagne, est de savoir jusqu'à quel point sont poussées les négociations que les Russes ont menées avec les Allemands. Bien que cette question ait assez peu retenu l'attention en Amérique, les conversations germano-russes ont exercé une grande influence sur le cours des événements depuis le blocus de Berlin. Il est très peu probable que le gouvernement soviétique soit actuellement disposé à abandonner le blocus sans compensation et, à moins que la diplomatie occidentale s'avère de plus subtiles et pleine de ressources, ces entretiens germano-russes peuvent avoir une portée décisive lors de la prochaine conférence des Quatre.

» Deux fois, au cours de cette génération, les puissances occidentales ont négocié avec la Russie, deux fois elles ont constaté, à leur surprise et à leur désappointement, que des négociations clandestines germano-russes les avaient devancées. »

LES PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS HABILLEES PAR JACQUES FATH dans une comédie policière pleine d'HUMOUR

● Pour sauver Maud LOTY de la détresse, les grandes vedettes du Théâtre, du Music-Hall, du Cinéma et de la Radio se produiront le 9 Mai, à 21 heures, au THÉATRE DES VARIETES, au cours du **GALA MAUD LOTY**, avec le concours de la COMEDIE FRANÇAISE, et sur scène, MAUD LOTY elle-même.

MOSCOU PRÉFÈRE ATTENDRE

La Conférence des "Quatre" VERS LE 1er JUIN

Lionel DURAND nous téléphone de Berlin

SELON des rapports en provenance du secteur soviétique de Berlin, le quartier général du gouvernement militaire russe en Allemagne, situé à Karlhorst, aurait reçu des instructions selon lesquelles les entretiens à quatre sur l'Allemagne commenceraient vers le 1er juin. Moscou aurait en effet décidé d'attendre, avant d'entrer dans des négociations quadripartites, la réunion du Conseil des ministres qui doit se tenir le 22 mai dans la capitale soviétique.

On s'attend à ce que cette réunion du gouvernement russe prenne un caractère particulièrement important, étant donné les décisions de haute politique qui y seront déterminées ou entérinées.

Selon des sources soviétiques bien informées, le quotidien de Berlin « Der Abend », publié sous licence britannique, donne d'autre part des précisions sur la ligne de conduite de l'U.R.S.S. en ce qui concerne les prochaines négociations quadripartites sur l'Allemagne. Parmi les objectifs prêtés à Moscou, le journal allemand cite les suivants :

1° Moscou espère empêcher l'établissement d'un Etat fédératif de l'Allemagne occidentale qui pourrait être amené à se joindre plus tard au pacte Atlantique ;

2° La Russie aurait l'intention d'accroître les relations commerciales entre la zone soviétique et l'Allemagne de l'Ouest dès que les mesures de contre-blocus allié auront été levées et d'encourager les achats de matières premières industrielles dans l'Ouest allemand ;

3° Moscou aurait l'intention, en reprenant officiellement le contact avec l'Ouest, d'exploiter la détente qui en résultera pour décourager les efforts occidentaux en vue de l'organisation de la défense européenne.

Le journal berlinois déclare enfin que les autorités soviétiques espèrent, en échange des importantes concessions que Moscou s'apprêterait à faire, obtenir des Etats-Unis qu'ils fassent un compromis sur l'établissement de l'Etat fédéral allemand distinct de la zone soviétique.

Allemagne, cinquième puissance

Les milieux de Berlin sont plongés dans une intense activité qui ne manquera pas d'avoir des répercussions sur les conversations quadripartites, car elle témoigne de la volonté allemande de jouer un rôle nouveau dans la politique européenne. Lorsque le Dr Schumacher, leader du parti social démocrate allemand, déclarait vendredi dernier que l'Allemagne devait être consultée avant la réunion des Quatre, il entendait souligner que son pays n'est plus seulement un facteur dont il faut tenir compte, mais une réalité avec laquelle il faudra compter.

On a beaucoup commenté l'éditorial publié hier soir par le quotidien de Berlin « Sozial Demokrat » qui constituait la plus violente attaque contre les puissances occidentales ayant jamais paru en Allemagne occupée. Déclarant que le général Clay, dont on annonce le départ prochain, s'était conduit comme le loup dans la bergerie diplomatique des Etats-Unis, ce journal lui reproche d'avoir délibérément cherché à imposer ses conceptions politiques personnelles à l'Allemagne.

Le représentant du Dr Schumacher à Berlin, M. Willi Brandt, interrogé par téléphone, a déclaré que l'éditorial en question n'était pas l'expression de la politique du parti socialiste allemand, mais qu'il était en effet grand temps que les militaires quittent l'Allemagne.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

60.000 GREVISTES CHEZ FORD

DETROIT. — Le syndicat local des ouvriers des usines Ford a décidé la grève pour aujourd'hui des 60.000 employés de l'immense usine « River Rouge ». Elle intervient au moment où l'on pensait que le différend entre la direction et les ouvriers, au sujet de l'usine en question, était sur le point d'être réglé.

BUDGET AMERICAIN EN DEFICIT

WASHINGTON. — A deux mois de la fin de l'année fiscale, le budget des Etats-Unis accuse un déficit de 763.211.000 dollars, a annoncé hier le Département du Trésor.

SUS AU TRAFIC D'ESSENCE

GENEVE. — Depuis quelque temps, on remarquait un afflux considérable d'automobilistes français en Suisse, où ceux-ci revendaient au prix fort des tickets d'essence. Ce trafic d'un nouveau genre vient de recevoir un coup sensible car, depuis le 1er mai, les automobilistes résidant hors de France doivent, lorsqu'ils solliciteront des tickets de carburant, céder à la Banque de France ou aux banques agréées une somme en devises au moins égale au triple de la valeur du carburant alloué.

EMPRUNT EN U.R.S.S.

MOSCOU. — Radio-Moscou a consacré près de la moitié de ses six premières heures d'émission ce matin à la question de l'emprunt de vingt milliards de roubles qui vient d'être émis par le gouvernement soviétique.

GABY MORLAY CHEZ LE PAPE

CITE DU VATICAN. — Le souverain pontife a reçu ce matin en audience l'actrice française Gaby Morlay.

LE CHOIX DE LA LIBERTE

GENES. — Benecek, un des membres de l'équipe tchèque au basket-ball, a disparu ce matin sans laisser de traces, et en emportant tous ses effets. L'équipe a retardé son départ pour Prague, dans l'espoir que Benecek change d'avis !

POUR LA PAIX EN GRECE

PRAGUE. — M. Porphyrogenis, ministre de la Justice du gouvernement des partisans grecs a adressé de nouvelles propositions de paix à l'O.N.U. Il compte se rendre aux Etats-Unis.

CHAISE ELECTRIQUE

MARTINSVILLE. — Sept nègres reconnus coupables d'avoir assailli une blanche, Mrs. Glenn Floyd, dans une ruelle obscure et d'avoir abusé d'elle à tour de rôle ont été condamnés à mort par le juge Kennon Whittle.

LE DEMONTAGE DES USINES ALLEMANDES

FRANCFORT. — M. Puender, président du Conseil économique allemand de la bizone, a déclaré qu'il demanderait aux autorités alliées de suspendre « pour le moment » le programme de démontage des usines.

Sa démission acceptée par Truman

LE GENERAL CLAY S'EN IRA LE 15 MAI

Les généraux Hueber et Hays assureront l'intérim jusqu'à la nomination d'un commissaire civil

WASHINGTON, 4 mai. — **Le président Truman vient d'annoncer qu'il a accepté la démission du général Lucius Clay, qui quittera son poste de chef du gouvernement militaire américain en Allemagne, le 15 mai. Ses fonctions seront assumées par deux adjoints, les généraux Huebner et Hays, jusqu'à la nomination d'un haut-commissaire civil américain pour l'Allemagne, selon les accords de Washington, qui prévoient le remplacement des gouverneurs militaires par des civils. Ce remplacement pourrait avoir lieu vers le 1er juillet, si le gouvernement de l'Allemagne occidentale est constitué.**

Le général Clay était gouverneur militaire en Allemagne depuis sa nomination à ce poste par le président Roosevelt, le 20 mars 1945.

Les adieux du général

GRAFFENWOEHR, 4 mai (A.F.P.). — Les forces aériennes en Allemagne ont fait aujourd'hui leurs adieux au général Clay.

Celui-ci a passé en revue onze mille hommes et plusieurs douzaines d'avions. Trente-cinq généraux assistaient à la cérémonie.

— Merci, a déclaré le général, dont l'émotion tait visible. Que Dieu vous bénisse tous !

LA GENERALE LECLERC POURSUIT en diffamation un journal d'Alger

« La Dernière Heure d'Alger » ayant repris une information d'une agence de presse étrangère selon laquelle « le fils du général Leclerc avait combattu dans les rangs des waffen SS », les anciens combattants de la 2e D B protestent avec indignation dans un communiqué contre cette diffamation et font connaître que la générale Leclerc et ses fils ont chargé leur avocat de poursuivre le journal.

L'affaire passera devant le tribunal correctionnel d'Alger le jeudi 12 mai.

Paul Reynaud : « L'U.R.S.S. NE VEUT PAS QU'ON SACHE CE QU'ELLE FAIT... »

MEXICO, 4 mai (A.F.P.). — M. Paul Reynaud, arrivé samedi à Mexico, où réside une partie de sa famille a tenu aujourd'hui une conférence de presse. C'était le premier contact avec l'opinion publique mexicaine de l'ancien président du conseil français, qui doit parler vendredi de « l'Europe et la France », et qui quittera dimanche le Mexique.

« C'est de l'U.R.S.S., a dit notamment M. Reynaud, que dépend le déclenchement éventuel d'une troisième guerre mondiale.

» Ce qui est grave, a-t-il dit d'autre part, ce n'est pas le blocus de Berlin, mais le fait que l'U.R.S.S. ne veuille pas qu'on sache ce qu'elle fait. »

Interrogé sur ses relations avec le général de Gaulle, M. Paul Reynaud a répondu :

« Je garde le meilleur souvenir de ma collaboration avec le général. Il a rempli un rôle historique qui doit, en dehors de toute considération politique, lui valoir la reconnaissance des Français. »

LA prise du port de Hang-Tcheou par les troupes du général communiste Mao Tse Tung a définitivement fermé la trappe triangulaire Nankin-Changhai-Hang-Tcheou sur les troupes nationalistes chargées de défendre la grande ville chinoise. Il ne leur reste plus qu'une voie d'évacuation : la mer. Sur notre photographie (transmise de Changhai à New-York par radiophoto puis à Paris par avion) un soldat nationaliste creuse une plate-forme pour une pièce d'artillerie, un autre, dont on remarque le casque allemand, monte la garde avec une mitrailllette (munie d'une baïonnette). Dans le fond on remarque la fameuse barrière de bois qui constitue la seule ligne fortifiée autour de Changhai.

Dans Changhaï encerclée par les communistes

Difficultés de trésorerie

(Suite de la première page.)

Le crédit

Enfin, le problème du crédit sera évoqué. Selon certains techniciens de la rue de Rivoli, le volume des billets est inférieur aux besoins. Un assouplissement du crédit faciliterait un accroissement des transactions, et, par conséquent, des rentrées fiscales. Ajoutons que ce problème est lié à celui des salaires et des conventions collectives, dans le retour desquelles on se plaît à voir, dans certains milieux, une solution à la crise actuelle de sous-consommation. Des salariés bien payés consommeront davantage, affirme-t-on dans les milieux socialistes.

En somme, on le voit, c'est l'ensemble de la politique économique et financière que le gouvernement dont reprendre ce matin. Et, comme si cet ordre du jour était insuffisant.

On prête à M. Lecourt, l'intention de soulever à nouveau le « cas Pétain » ! L'absence de M. Jules Moch rend cette éventualité peu probable.

Le problème indochinois a été évoqué également. Le Conseil a décidé d'envoyer, le 11 mai, le général Revers en Indochine pour y prendre, sur place, les décisions qui s'imposent.

Le Consul

(Suite de la première page.)

en la condamnant à 3.000 francs d'amende pour avoir spontanément renoncé à cette épreuve quotidienne. Il reviendra du reste sur cet arrêt légèrement révoltant lorsque l'avocat de Mme Bidermann lui fera valoir qu'étant partie civile sa cliente ne pouvait être traitée comme un témoin ordinaire.

Latti n'a trouvé à faire citer aucun témoin en sa faveur. C'est pour Aristotelès et le receleur Peinchina que six témoins de moralité se sont fait entendre. Aristotelès, si l'on en croit ses voisins et connaissances, aurait été irréprochable s'il n'eût eu sur les bras un enfants monstrueux. C'est son obstination à donner figure humaine à ce malheureux infirme et ce qui lui en coûta qui l'on amène, de son établi d'ébéniste, au tapis vert du casino d'Aix et aux « sorties » de M. Paul.

La parole est maintenant aux seize avocats de la partie civile. Le goût de l'éloquence est si général dans notre Midi que la radiodiffusion vient d'installer son micro dans le prétoire.

Le verdict, pour lequel les jurés auront à répondre à 147 questions, ne saurait être connu que dans la journée de demain.

LÉOPOLD III VEUT REPRENDRE SON TRONE

BRUXELLES, 4 mai (A.F.P.). — Dans une lettre adressée à son frère, le prince régent, et publiée hier soir à Bruxelles, le roi Léopold III déclare que l'impossibilité de régner « par le fait de l'ennemi » n'existe plus et demande le retour à la « norme constitutionnelle ».

« L'accueil qui vient d'être réservé à ma fille, conclut Léopold III, m'a vivement ému. Ces témoignages d'attachement à la dynastie ressortent encore les liens qui l'unissent à la nation. »

Les élections législatives régleront sans doute définitivement la crise monarchique. Elles auront le caractère d'un plébiscite.

Le régent reçu par le pape

A Rome, le prince régent Charles, frère du roi, actuellement en villégiature, a été reçu ce matin par le pape, en audience privée.

PERTES TRAVAILLISTES

LONDRES, 4 mai (A.P.). — Dans les 195 communes d'Ecosse qui ont voté hier, les travaillistes ont perdu, dans l'ensemble, 43 sièges au profit de partis locaux connus sous le nom de « progressistes » ou « modérés », qui sont en fait des conservateurs.

On ne signale pas de communistes élus.

Deux solutions pour l'essence

(Suite de la première page.)

Si quelques gros trafiquants drainaient l'essence du marché noir, il serait relativement facile de les combattre. Mais les fuites sont innombrables. Et presque toutes viennent des prioritaires, de ceux qui n'utilisent qu'une partie de leurs bons.

Il ne peut guère en être autrement. Vous connaissez votre voiture : vous partez pour Lyon ; pouvez-vous évaluer à 10 % près ce que vous consommerez ? L'agriculteur, tributaire du temps, ne sait pas non plus, à 5% près, ce qu'il consommera le mois suivant ; quant au transporteur ses besoins de carburant varient du simple au triple selon les commandes qu'il reçoit. Sans parler de ce cultivateur normand qui touchait des bons d'essence pour un tracteur marchant au gas-oil ! Le cas est resté célèbre !

Sur tous les points la répartition a fait faillite :

— 20 millions de bons d'essence passent chaque mois au marché noir.

— 30 millions de bons restent inutilisés — c'est le chiffre officieux pour avril.

— 2 à 300.000 voitures pendant ce temps restent au garage faute de carburant.

Choisissons la liberté

Le retour à la liberté s'impose, mais à quel moment ?

Laissons parler les chiffres : Les stocks d'essence sont de l'ordre de 380.000 mètres cubes, soit un mois environ de la consommation actuelle. C'est peu. Mais la production gagne du terrain : Elle atteint aujourd'hui 270 à 280.000 mètres cubes par mois. Nous sortons du tunnel.

Aucun technicien pourtant — ni à l'Union routière, ni au Pool des Carburants, ni à la Chambre syndicale — n'est partisan du retour à la liberté pour le 1er juillet. Leurs arguments sont les mêmes que ceux exposés dernièrement à la tribune du Luxembourg par M. Duchet, sénateur de la Côte-d'Or :

« La consommation d'essence, m'a expliqué l'un d'eux, augmente toujours durant les vacances. En 1938 et 1939, elle atteignit en août 370.000 mètres cubes. Rétablir la liberté aujourd'hui serait courir le risque d'assécher les stocks. »

On conçoit que le gouvernement hésite à le faire. On comprend moins qu'il n'annonce pas dès aujourd'hui son intention de rétablir la liberté au 1er octobre.

Une question de gros sous

Le Congrès américain a voté les crédits Marshall pour 1949-1950. A partir du 1er juillet, nos importations de pétrole augmenteront. Dès octobre, nous disposerons d'autant d'essence qu'avant guerre. La situation est d'une clarté aveuglante !

Mais le gouvernement a des difficultés de trésorerie. Les impôts rentrent mal. Il pense en établir de nouveaux. L'essence est tout indiquée pour faire les frais de l'expérience. Elle rapporte au Trésor 25 francs par litre, 25 francs sur 43 fr. 20, le bénéfice est beau ! Le commerce privé s'en contenterait. Mais l'Etat est insatiable. Et l'Administration des Finances pense très sérieusement à faire chanter les automobilistes. Ses arguments sont d'une simplicité déconcertante.

« Vous voulez la liberté de l'essence ? D'accord. Mais donnant donnant. Ce sera 50 francs le litre. »

M. Petsche dispose également d'un autre moyen de pression : il a dans ses cartons un projet de supercarburant (!) composé de 90 p. 100 d'essence et de 10 p. 100 d'alcool. Il « placerait » ainsi les quelque 1.200.000 hectolitres d'alcool que les distillateurs ne peuvent pas écouler.

Mais la plupart des techniciens s'opposent à ce projet.

— Le mélange essence-alcool, disent-ils, fatigue les moteurs. Le supercarburant employé avant guerre était composé d'essence, d'alcool et de benzol. Or, nous manquons de benzol. Les cokeries n'ont pas repris leur activité de 1938.

Les deux théories s'affrontent. L'Agriculture soutient les Finances. Le ministère de l'Industrie et du Commerce les combat. Quant au consommateur, il compte les coups : le litre d'alcool valant 80 francs, le mélange se paiera au minimum entre 50 et 55 francs. Sur tous les tableaux il joue perdant !

Pris entre ces deux feux, M. Queuille se garde d'intervenir. Et la France reste à la traîne : dans tous les pays d'Europe occidentale, la consommation d'essence est supérieure à ce qu'elle était avant guerre... sauf en France, où elle reste toujours inférieure de près de 30 p. 100.

Dans le domaine des carburants, l'abondance est à nos portes. La Bureaucratie nous autorisera-t-elle à en profiter ?

François CHARBONNIER

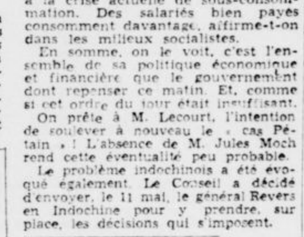
INGRID BERGMAN FAIT UNE DECLARATION OFFICIELLE

...sans parler de l'essentiel

ROME, 4 mai. (U.P.) — Bruno Fux, des bureaux R.K.O. à Rome, a publié le communiqué suivant signé d'Ingrid Bergman :

« Il est devenu nécessaire, étant donné les informations publiées concernant le film que je fais avec M. Rossellini comme metteur en scène, de rédiger une déclaration pour la protection de ma famille. J'ai rencontré mon mari ici et nous avons discuté et clarifié la situation.

« Je retourne aujourd'hui de Messine à Stromboli pour continuer mon travail dans mon présent film intitulé « After the storm », pour R.K.O. A son achèvement, je quitterai l'Italie et rencontrerai mon mari soit en Suède soit aux Etats-Unis. Au delà de ceci, je ne ferai aucune déclaration supplémentaire concernant nos vies personnelles. »



Comme vous vous lavez la figure, chaque matin

Apprenez à Laver vos Organes de Digestion

La digestion redevient facile : les douleurs de l'acide urique - vite soulagées - disparaissent

AVEC l'âge, le foie et l'intestin digèrent au ralenti, les reins n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique ; les déchets s'accumulent et causent les migraines ou torpeurs après les repas, les douleurs rhumatismales et même la goutte. Chaque matin lavez votre foie, votre intestin et vos reins, comme vous vous lavez la figure, en prenant dans de l'eau chaude une pincée de sels Kruschen : Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont chassés à mesure qu'ils se forment : Migraines et douleurs de l'acide urique, rapidement soulagées, finissent par disparaître. La digestion redevient facile et courte. Sels Kruschen. Tous pharm. V. 21 P. 7017.

DÉPUREZ *votre* ORGANISME

Une cure excellente pour nombre de malades et de demi-malades

NOS milliards de cellules qui baignent dans ce que le grand savant Cl. Bernard appelait le " milieu intérieur " (sang et lymphe) y déversent des poisons résultant des combustions cellulaires. Ces " toxines " ne s'éliminent pas toujours de façon parfaite par les reins, le foie, l'intestin. Il est probable que chez beaucoup d'individus, elles finissent par s'accumuler peu à peu. On attribue à cet encrassement de l'organisme des troubles variés : certains **troubles circulatoires,** certaines **raideurs articulaires,** certaines **douleurs** et des malaises très divers.

Une médication comme le Dépuratif Richelet Intégral exerce une action stimulante sur les organes chargés de la dépuration. C'est pourquoi le Dépuratif Richelet Intégral est très indiqué contre les troubles dus à l'auto-intoxication. Il est aussi à conseiller comme traitement interne adjuvant des **ulcères variqueux.** Beaucoup de malades et de demi-malades en font chaque année des cures régulières et s'en trouvent bien.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques,** particulièrement appréciés des " plus-de-40 ans ".
V. 361 P. 18296

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

Un rien de savon Gibbs donne des masses de mousse. Résultat : il dure des semaines et des semaines. Et comme sa mousse reste humide et onctueuse jusqu'au dernier coup de rasoir, vous vous rasez de près, en douceur. Adoptez le savon Gibbs dès aujourd'hui, vous n'en voudrez plus d'autre.

se raser devient un plaisir avec GIBBS

savon à barbe au *cold cream*

21.01.49

VITE VITTEL VITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE
On y chante et on y danse
L'EMISSION AUX 40 VEDETTES
LE LUNDI A 20 HEURES 30 SUR RADIO LUXEMBOURG
LE VENDREDI A 20 HEURES SUR RADIO ANDORRE
LE SAMEDI A 20 HEURES 15 SUR RADIO MONTE CARLO
OFFERTE PAR LA VITTELLOISE

PRÊTS Pour acheter votre maison, ferme, commerce et agrandir vos installations
Remboursables en 5-10-15-20 ans. Frais réduits à 2,50% l'an
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CRÉDIT
96, rue de la Victoire, PARIS (Mo Trinité)
Ouvert même le samedi après-midi — Pub. L. I.

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

TENTES 1350 fr par pl. (2, 4, 6, 40 pl.)
EN RECLAME LES 6 et 15 PLACES 7500 f
BACHES à partir de 120 fr le m2
Toile à STORE prix sur demande
Prix les plus bas de France
Port et Taxes en sus
AVE BROS Textil's Mfg Co
11, RUE DU CHEMIN-VERT - PARIS-XIe - Tél. ROQ. 89-65
Ouvert le Samedi — Quantité limitée

POSTE de DIRECTEUR
Offert dans Société en plein essor. Indispensable avoir très solide instruction générale, références de Direction et connaissances étendues organisation moderne de vente. - Donner curriculum et indiquer prétentions sous n° 149 à PUBLICIS, 75, Ch.-Elysées, Paris-8e, q. transmet.

DRAPS POUR TOUS
METIS belle qualité, ajouré. 220 × 325. Le drap..... 2.200
BLANCHI qualité supérieure, ajouré. 220 × 325. Le drap.. 1.870
BLANCHI qualité sup. ajouré. 200 × 300 ..... 1.595
Envoi contre remboursement.
Sté FRANÇAISE, 21, r. Maubeuge, Paris

Ce Soir MERCREDI
TIRAGE DE LA 8e TRANCHE A 20 h. 30
Marché couvert de CHAVILLE
Au programme :
VARIETES
et LES HOME-TRAINERS présentés par Lucien CHOURY
avec MAHE, THIETARD, GIGUET et SENFFTLEBEN
Orchestre sous la direction de Maurice VAN DE WALLE
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31
Le 3 mai 1949, « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 369.200 exemplaires.
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eva CURIE
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris
1 2 3 4 5 6 A B C D
5, Paris-presse-l'Intran (d)

DOLHATS, A FEZ, A GAGNÉ PAR UNE LONGUEUR

sur BRULÉ qui consolide sa place de leader du Tour du Maroc

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

FEZ, 4 mai (par câble).

André Brûle a consolidé brillamment aujourd'hui sa situation de leader dans ce beau Tour du Maroc, organisé par notre confrère, la « Vigie Marocaine » et cela au cours d'une dure étape de montagne, qui passe par le sommet du Chicker à 1.830 m. d'altitude.

Mais, il faut le dire, Brûlé fut un peu favorisé du fait que de ses deux grands rivaux, l'un Blomme, s'adapta mal à l'effroyable descente du Chicker, sentier de terre glissant ressemblant plus à une piste de bûcherons, qu'à une route et qui était un défi au modernisme des ponts et chaussées marocains.

Et ceci nous faisait penser au Tour de France, aux routes des cols des Alpes, il y a vingt-cinq ans.

L'autre grand rival de Brûle, le Portugais Moreira, bien placé dans le groupe de tête, cassa sa pédale et dut attendre près de sept minutes le camion sauveur.

Brulé marche terriblement fort

Il n'en est pas moins acquis que Brûlé marche terriblement en ce moment et mérite bien sa place de leader au classement general.

En pleine forme, il a en plus un sens combattif et dynamique comme nous en vîmes rarement. Et, ce qui ne gate rien enfin, il est très bien organisé, tant au point de vue pratique du materiel que conception de la course.

Le Basque Dolhats, en grande forme, lui aussi, a retrouvé aujourd'hui sa cadence des meilleurs jours : il monta fort bien le col du Chicker et descendit convenablement dans le sentier de chèvres et cela malgré son poids.

Brambilla également devient redoutable pour le leader du Tour du Maroc. Quant à Caffi et Tacca, ils continuent à former une équipe de camarades, de voisins, puis je dire en parlant de ces deux charmants garçons de Gargan-Livry.

Du côté marocain, il faut signaler la belle course de Dos Reis qui descendit en tête le col du Chicker et se trouva nettement detaché dans la plaine. Il est cerainement avec Ben Driss, le meilleur coureur du Protectorat. Il faut signaler d'ailleurs que les coureurs marocains ont réalisé de grands progrès et le Tour du Maroc, en cela, va leur être grandement profitable.

L'ARRIVEE A FEZ

1. DOLHATS, en 5 h. 7'; 2. Brulé à une long.; 3. Brambilla à 10 m'etres; 4. Dos Reis en 5 h. 8' 30"; 5. Blomme en 5 h. 13"; 6. Berrendero à une long.

Classement général

André BRULE consolide sa première place devant : 2. Brambilla; 3. Dolhats; 4. Blomme; 5. Maneira.

Le col du CHICKER n'a provoqué que... des crevaisons

NOUS sommes partis ce matin de Taza après avoir visité une piscine admirable avec eau chaude à 24°, hiver comme ete, pour escalader les rudes pentes du Chicker qui vont nous conduire au milieu d'un décor très français, avec ses chênes et ses hêtres, jusqu'à 1.800 mètres, d'altitude. Autour de nous jaillissent des sources, des cascades dévalent des hautes cimes avec, comme toile de fond, les pentes grises du massif du Riff.

41 coureurs sont partis de Taza avec plus d'une heure de retard. Dès la sortie de la ville, ceux-ci entament aussitôt l'ascension du Chicker. Dans la montée, Moreira, Brulé et Blomme se détachent. A Bab Bouidib (30 km.) les coureurs montent toujours mais Brulé est seul en tête avec 20 secondes d'avance sur Burendero et Brotons que suivent tous les coureurs groupés en peloton.

L'ascension du Chicker voit au terminus le regroupement de tous les coureurs. La descente par des chemins forestiers occasionne de nombreuses crevaisons et des coureurs se détachent. A la sortie de la montagne Dos Reiss est premier à Sidi Abdala (80 km.) suivit à 2' par Dolaths, Brulé et Moreira. à 3' 40" Berrendero. A 6' 30" Blomme. A 7' 55" Caffi et Tacca.

Le peloton est loin et les hommes de tête ne paraissent pas devoir être rejoints.

BERNARD - BOLELLI contre le Danemark

Pour rencontrer le Danemark, les 13, 14 et 15 mai, au second tour de la Coupe Davis, à Roland-Garros, Bernard, Abdesselam, Bolelli et Thomas ont été designé (capitaine : M. Defforges).

Bernard et Bolelli joueront vraisemblablement le double. Ils seront d'ailleurs « essayés », les 7 et 8 mai, dans la rencontre France-Grande-Bretagne de l'International Tennis Club, qui se déroulera également à Roland-Garros. Les Danois arriveront le 8 mai.

Mais si, on patinera artistiquement aux « Jeux »

LAUSANNE. — Le Comité International Olympique démet les information selon lesquelles des modifications auraient été apportées aux Jeux Olympiques d'hiver de 1952 à Oslo. Il ne saurait être question de supprimer le patinage artistique, épreuve particulièrement importante pour la Norvège, charge de l'organisation de ces Jeux.

CAPUT COURRA A TARARE

■ LOUIS CAPUT aurait aimé disputer le Grand Prix du Pneumatique, mais ayant signé un contrat pour courir, dimanche, le Critérium de Tarare, il nous a dit : « Je suis obligé d'honorer ma signature. »

■ COPPI, Bartali, Magni, Leoni et tous les meilleurs Italiens participeront, dimanche, sur 296 kilomètres, au Tour de Romagne, deuxième épreuve du championnat d'Italie.

CATCH. — CIRQUE D'HIVER
Vendredi 4 mai, à 20 h. 45
Gilbert LEDUC - Henri RENAULT
David JONS - J. DUCREZ
Ben Chemoul-Daumal Royer-Huard
Location : Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, fg Poissonnière, PRO. 15-01, p. 31.

■ LEO VERON nous a déclaré : « Les succès remportés par Danguillaume, Tassin, « Apo », Lazaridès, Moujica, alors que leur directeur sportif n'était pas là, prouvent que c'est le coureur qui triomphe, non le directeur sportif. Certains de mes confrères devraient faire preuve de plus de modestie lorsqu'ils prennent à leur compte les succès obtenus par leurs poulains. »

■ JULES ROSSI sera dangereux dans Paris-Tours. C'est l'avis de Tassin, qui nous a dit : « Quel métier il possède ! En voilà un qui sait ressusciter les jolies « bordures » d'avant-guerre. A la vigueur de ses relais, je peux vous certifier qu'il un « méchant » client

LILLE Deux méthodes de préparation RACING

LES équipes de Lille et du Racing Club de Paris ne se préparent pas de la même faon pour la finale de la Coupe.

Les joueurs lillois sont en villégiature, loin de chez eux, puisqu'ils « occupent » un petit village vosgien, loin de leurs supporters, dont on connait le zèle passionné, et loin de leur milieu habituel où, à chaque instant, ils sont soumis à un interrogatoire sur leur forme, leurs espoirs, etc., etc...

Les équipiers du Racing, eux, n'ont pas changé grand-chose à leur vie d'avant la finale. Sauf qu'au lieu de rester chez eux les jours sans entraînement, ils se rendent à Saint-Germain pour se délasser en jouant au golf ou en pratiquant d'autres sports du même genre.

Quelle est la meilleure méthode ?

Il est impossible de prétendre résoudre cette question.

En effet si une équipe forme un bloc, il n'est pas d'une parfaite homogénéité.

C'est-à-dire que dans un groupe de quinze joueurs tous ne sont pas de même constitution, ni de même tempérament.

Dans ce groupe, il y a des joueurs qui supportent moins que d'autres le changement de climat, de nourriture et de leurs habitudes. Certains joueurs gagnent à être isolés, d'autres pas.

Mais il n'est pas douteux que les deux manières ont du bon. Du reste, on ne peut manquer de remarquer en étudiant le programme de Lille et celui du Racing que les dirigeants recherchent plus à redonner de la fraîcheur d'âme et de muscles à leurs joueurs, qu'à leur faire suivre un traitement où la principale médecine est le travail du ballon de football !

Lucien GAMBLIN.

Prévost se méfiera de l'avant centre Quenolle

Ainsi Jean-Marie Prevost a joué un rôle éminent dimanche, dans le match Lille-Sochaux.

Apparemment, Prévost s'est interdit toute fantaisie, sachant bien qu'un adversaire comme Courtois la lui ferait payer cher.

Tout porte à croire que le demi centre lillois observera la même prudence au cours de la finale devant Quenolle, car il sait, par expérience que le jeune racingman s'empresserait d'en profiter.

Le 15 avril dernier, au Parc des Princes, pendant la rencontre de Championnat Racing-Lille, prévost a reçu à cet égard un avertissement salutaire.

En effectuant une remise en jeu avec Germain, il a oublié un instant que Roger Quenolle, posté à quelques mètres de là, pouvait intervenir dans le débat. Et cette distraction a tout bonnement entraîné la défaite de son équipe. Prévost, qui ne manque pas de mémoire, n'a certainement pas oublié ce malheureux incident.

Victor DENIS.

REIMS EN ESPAGNE

L'équipe du Stade de Reims, avec tous ses joueurs premiers, a quitté Paris hier soir pour se rendre en Espagne, où elle jouera jeudi à Bilbao et dimanche à Oviedo.

Salva, Gabet et Vignal victimes de leur mauvaise alimentation

M. Marcel Galey, qui a son franc parler, nous a fait part de son mécontentement :

— Certes, si Salva est déprimé, c'est un peu la faute de son tænia, dit-il. Mais il n'y a pas que cela : Gabet et Vignal ne sont pas dans le même cas et, cependant, ils nous sont revenus de Glasgow très amaigris du fait de la mauvaise alimentation. Gabet, pour sa part, a perdu trois kilos. Et j'estime que le Racing subit ainsi un préjudice sérieux à la veille de la finale de Coupe.

» Il est inadmissible, à mon sens, que les joueurs de l'équipe de France soient restés dix jours sans avoir eu le moindre bifteck. Je me propose, d'ailleurs, de me concerter avec les dirigeants du Stade de Reims en vue d'élever une protestation commune.

» Le Racing, en tout cas, n'a pas à faire les frais de l'imprévoyance fédérale. » — V. D.

LA 3 F EXAGÈRE disent les clubs "pros"

qui préparent une offensive contre elle

LES dirigeants des clubs du Groupement professionnel ont, depuis plusieurs semaines de fréquents contacts. Motif : Accusation formulée contre la 3 F. de ne pas observer le protocole qui régit les rapports entre elle et le Groupement des Clubs autorisés au sujet du nombre des rencontres internationales.

L'un des membres du Comité, au cours d'un déjeuner servi hier tout près du Palais-Royal, a soumis à quelques présidents, un projet de modification du protocole, qui sera présenté au Bureau fédéral prochainement.

Les clubs ont précisé leurs revendications en spécifiant : que le protocole prévoit quatre matches internationaux par saison, pour lesquels ils sont obligés de prêter leurs joueurs.

Or la saison dernière, cinq matches furent joués, et cette année il y en aura six, plus les deux matches de Saigon qui vont peut-être coûter le championnat au Stade de Reims.

Enfin, les clubs vont protester (eux aussi) auprès de la 3 F. contre la répartition des billets d'entrée pour les grands matches de la Coupe de

Le Racing club de Paris a déclaré n'avoir reçu que 1.800 billets pour ses 18.000 membres, ce qui, dit-il, est vraiment insuffisant.

Dans les mesures envisagées pour soutenir leurs revendications, les clubs envisagent de refuser leurs joueurs pour la sélection nationale pour les matches au-dessus du quatrième. Or, il reste à jouer France-Angleterre le 22 mai, France-Suisse le 4 juin et France-Espagne le 19 juin à Colombes. .. L. G.

REIMS EN ESPAGNE

L'équipe du Stade de Reims, avec tous ses joueurs premiers, a quitté Paris hier soir pour se rendre en Espagne, où elle jouera jeudi à Bilbao et dimanche à Oviedo.

Mais si, on patinera artistiquement aux « Jeux »

LAUSANNE. — Le Comité International Olympique dément les information selon lesquelles des modifications auraient été apportées aux Jeux Olympiques d'hiver de 1952 à Oslo. Il ne saurait être question de supprimer le patinage artistique, épreuve particulièrement importante pour la Norvège, charge de l'organisation de ces Jeux.

Roue libre

■ DELILLE qui, avec Desprez, s'est montré très actif cette saison, nous a dit : « Depuis mars, je lutte pour obtenir ma place dans le « Tour ». Dans le Nord, nous sommes six : Marcelak, Devreese, Desprez, Klabinski, Dequesne et moi, à viser le « Tour ».

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

ROBINSON S'EXPLIQUERA EN JUSTICE... « DONNEZ UN ADVERSAIRE A CERDAN »

insiste son représentant Lew BURSTON

NEW-YORK. (Par câble.)

LE conflit entre les organisateurs de boxe américaine semble s'envenimer. En effet, Roy Robinson, lié par contrat avec le « Twentieth Century Club », aurait signé avec le « Tournoi des champions » pour mettre son titre mondial des poids mi-moyens en jeu le même jour que Cerdan et au même stade du Polo Grounds.

Le « Twentieth Club » a adressé, hier, à Robinson une citation à comparaître devant la Cour suprême de New-York en vue d'obtenir des tribunaux un jugement qui interdirait au champion de défendre son titre sous d'autres auspices que ceux du « Twentieth Century Club », avec lequel Robinson aurait signé un contrat d'exclusivité de cinq années. De son côté, le « Tournoi des champions » garde, bien entendu, un silence complet sur le contrat signé par Robinson pour défendre son titre contre Kid Gavilan, le 21 juin.

Lew Burston, représentant de Marcel Cerdan aux Etats-Unis, a mis les organisateurs du « Tournoi des champions » en demeure de fixer Cerdan dans les quarante-huit heures sur les conditions dans lesquelles il sera appelé à défendre son titre le 21 juin. Il insista, en effet, pour que soit enfin désigné l'adversaire du champion du monde et que la date du match soit définitivement confirmée afin de permettre à Cerdan de commencer son entraînement aux Etats-Unis.

La situation est toujours assez confuse en ce qui concerne le challenger éventuel, car suivant les bruits qui circulent actuellement, la Commission de boxe de New-York se refuserait à admettre Jake La Motta comme adversaire possible du champion du monde, ses dernières performances contre Dauthuille et Villemain étant par trop modestes. Et par ailleurs, on n'entrevoit aucun adversaire « de taille » à opposer au champion du monde. Quel embarras !

PRATESI a étrenné victorieusement son titre à LONDRES

LONDRES. — Au cours de la réunion pugilistique organisée hier soir à l'Empress Hall, le nouveau champion de France des poids mouche, Honoré Pratesi, a étrenné victorieusement son titre en battant le Londonien Terry Allen aux points en 10 rounds.

Poids moyens (10×3) : Hawkins bat Alec Duxton aux points.

Poids plume (10×3) : Tommy Burns bat Roccie Clayton aux points.

Poids légers (6×3) : Jimmy Towell bat Johnny Russell aux points.

Poids mouche (10×3) : Honoré Pratesi (Fr.) bat Terry Allen (G.-B.) aux points.

Poids moyens (6×3) : Randolph Turpin (G.B.) bat William Poll (It.) par disqualification pour accrochages répétés.

Poids lourds (10×3) : Jack Gardner bat Frank Rewan par arrêt de l'arbitre au 3e round.

BARCELONE. — Luis Roméro vient de recevoir une proposition du promoteur cubain Albarrategui, pour trois matches à disputer à Cuba. Si Roméro gagnait les deux premiers, il rencontrerait le champion du monde, Manuel Ortiz. — VACA-PUIG.

Leurs performances en Amérique

CERDAN

1946 G. ABRAMS
1947 H. GREEN (2) B. WALKER (1) A. RAADIK

DAUTHUILLE

1948 L. ROACH (8) T. ZALE (12)
1948 P. ZADUK
1949 E. FORTE (8) R. ZANELLI J. LA MOTTA

VILLEMAIN

1949 S. BELLOISE J. LA MOTTA R. JONES

Tous les combats de Cerdan et Dauthuille furent des victoires. Villemain a été battu par Belloise et perdit injustement la décision devant La Motta, ce qui motiva la suspension des deux juges ayant donné la victoire à l'Américain.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Dame sér. ch. place manut. empl. bureau ou empl. conf. second. comm. Ecr. « Paris-presse » 440.
Standard. dés.emp. *Paris-presse* 842
J. Femme bon. présent. ferait Folre de Paris ou autres étrangers. Ecrire PARIS-PRESSE 450.
Ch. emploi réception hôtel ou téléph. parl. anglais allemd not. Italien syt travail. 1er hôtel Strasbourg. Metzler, Hôtel de la Porte St-Cloud, Pte Saint-Cloud (16e).
28 ans, monteur réparateur petite mécanique ch. dans spécial. ou tte autres. Ecr. PARIS-PRESSE 445.
Hom. 49 a. dem place manutent., magasinier, garçon courses, gardien nuit, Paris si possible. R. Darnault, 1 r. Léon, Paris-18e

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. secrét. sténo-dact. dynamiq. parf. présent. capab.e initiat. Tr. b. référ. ch. emploi sérieux. THEVENOT, 40, rue Jasmin (16e).
Secr. sténodact. très cap. cherche remplacement. Tél. JAS. 39-51.
J.F. 19 a. sténo-dact. bne référ. Lyon. 34, r. Château-d'Eau (10e).
J. H. 25 a. bon. instr. référence comptabilité not. droit ch. emploi comptabl. tenue de livres. BERGER, 4, rue Lavoisier (18e).
J. Femme act. inte. secrét. dact. excel. référ. seconderait patron. Ecrire PARIS-PRESSE 450.
DANOISE 30 a. ch. emploi à Paris comme sténodacty. anglais et allem. Centre Scandinave, 92, rue La Boétie, tél. ELY. 08-20.
J. F. secrétaire sténo-dactylo inst. sér. tr. b. réf. ch. emploi. Ecr. Schwerdlin, 2, av. Porte-Brancion
CHEF COMPTABLE Dipl. Sup. tr. expér. et cap. Libre suite. SOLO, 8, r. B.-Hure, Bagnolet S.

GENS DE MAISON

D. 55 a. cap. act. cuis. bien t. int. 2 pers. ou s'occ. bébé dt gr. habitude. Sér. réf. *Ec. Paris-presse* 447
F. sér. ferait bur. 7 à 8 matin 2e arrt préf. Ecr. Roland, 7, r. St-Marc.

COUT. MODES, CONFECT.

Jeune femme, 32 ans, prés. bien ch. situat. vendeuse essayeuse couture mode, parl. anglais. Sér. réf. Ecrire PARIS-PRESSE 843.

INDUSTRIE

Monteur-Electricien Danois ch. emploi - Centre Scandinave, 92, rue La Boétie, tél. ELY. 08-20.
POLISSEUR s/ métaux cherche place. Ecr. PARIS-PRESSE 445.

Offres d'emplois 350 fr

EMPLOIS DE BUREAU

SECRETaire sténo-dactylo. Excell. instr. Pous. années prat. Rapide, active 25-35 ans. Bne présent. Ecr. Comptant 401.146, r. Vivienne. 1er
Bonne TELEPHONISTE 20 à 25 ans connaissant sténodactylo, très bonne présentation. Se présent. de suite EWERIGHT 58 r. Bourbonne 3e.
On demande Sténodactylo. Références premier ordre. Ecrire GRATRY, 62, Bld Sébastopol. Paris
Quelques heures par semaine Secrétaire Sténodactylo, travailleuse énergique et capable. - TELEVISION. - DAN. 63-05.
Secr. st.dact. cap. init. rédiger. Theveniau, 74, r. Blanche (mat.in)
TRES BONNE AIDE-COMPTABLE comp. sténodactylo 48 h. par sem. FOURRAY 11, rue Tronchet.
On dem. un Aide-Compt. et Sténo-Dactylo. Ecrire av. référ. et prét. Cauchetiez, 51, rue Paradis (10e)
On dem. un dactylo tr. expérim. Se présent. Office d'Annonces, 27, rue de Rome, le matin jusq. 18 h.
Rech bonne sténodact. 20-25 ans, bne présentat. Se prés. lundi 5 et Lazarelle, 42, r. Cadet (ecret Mo Anvers
Concessionn. Auto dem. tr. b. Sténo Tact. not. compt. Ecr. réf. et prét. F.P. Publipress 31 bd Bon-Nouvelle
Dem. BON COMPTABLE E.T.E., 9, rue de Châteaudun.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. Ouvrière à domicile pr montage déshabillés dentelle de laine. AU GRAND FREDERIC, à Fontenay-St-Honoré, le matin.
On DAME CAPABLE dem pour diriger fabrication ROBES D'ESPADRILLES PLISSES luxe, ayt exercé emploi similaire BECKER
TRES BONNES OUVRIERES Atelier et Domicile. Confection Flou POMMIER, 89, avenue Opéra.
Couturière Alice Muse, chic Confect. 63, Ch. Elysées (8e)

6. Paris-presse-l'intran (d)

Dem. tr. bonne gilettière trav. 1re catégor. Griffon, 8, r. Berri (8e)
Mais. repos dem. cout. pr transf. et neuf. Ecr. 4, r. Paris, Montgeron
On dem. B. Tabliers pr confect. Hommes, Se prés. Pascal, David. 151, rue du Temple, Paris. Trgt.
SURETTEUSES-PIQUEUSES expér. pr confect. trav. stable Ecr. référ. Boîte Post. N° 9, Paris-12e
Ouvr. cout. domic. tres mains sach. couper, Rose-Paris 15, r. Louvre

GENS DE MAISON

Ch. Bonne à tt faire sach. cuis. nourr. logée; 2) Fem. p. lessive et repass. 2 j. ap. semaine. RENARD, 3, rue Alfred-Bruneau-10e
Urgt ch. BONNE logée, bons gages. G. Momeneau, 71, r. J.d'Arc St-Mandé. Dem. 25 on 79 16-34
Mais. repos dem. fem. chamb. cétibat. bons gages. Ecr. en indiq. référ, 4, rue de Paris, à Montgeron
Ch. 2 pers. conf. 1) p.ouis. et mén. 2) p. s'occup. bébé et ling. Ecr. Mévil-Baudoin, 19, Doct.Blanche.
Dem. Bne à tt faire, même début. PEYROT, 37, boul. Saint-Martin

INDUSTRIE

Bon Soudeur chal. tous métaux. 4, rue Barbès, Courbevoie. Déf. 24-38
Monteurs-Electriciens 5e ét. H. u. et Fileurs pr Centrales et postes. HERLICQ, 111, quai Javel, Paris

Pour utilisation HAUTE et BASSE TENSION Industrie/recherche un **PROJETEUR**
Situation importante et d'avenir
Adresser première lettre à MILLION 916, 37, Chaussée d'Antin, Paris (9e) Discrétion assurée.

Bon Régleur s/tours Bourrel. Ets Marot, 19, r. Am. Courbet, Houilles
On dem. Pontonniers, Riveurs et Charpentiers en fer. S.A.A.M. A Port de Bonneuil-sur-Marne (Sne)
Bons châssurs en tableaux électriques demand. par S.U.M.E.L., 86, r. du Dôme, Boulogne-Billancourt

CONTROLEURS d'USINAGE en MECANIQUE GENERALE
PERCEURS Prof. sur RADIALE
TOURNEURS sur gros tours
FRAISEURS profes. sionnels
CHAUDRONNIERS CUIVRE
Se prés. av. réf. 9-11 et 14-17 h. sf samedi. Ets SAUTTER-HARLE, 26, avenue de Suffren, PARIS-15e
SOUDEURS-MONTEURS. Câbles Téléph. soutter. Ecr. BERTRAND à RAMBOUILLET. 166, 257.
Bon Tôlier carr. soud. élec. Sér. réf. Soreg, 8, r. J.-Pernin, St-Ouen
COMPAGNIE I.B.M. FRANCE, 9, rue Georges-Huchon Vincennes RECHERCHE :
1) **PROFESSIONNELS** fabrication pte mécanq. pr serv. de contrôle
2) **PREPARATEURS** de fabrication spécialisés pr serv. de contrôle
3) **I CALQUEUSE**
Tous dégag. oblig. milit. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. s/ce Chef du Personnel sans joindre de timbre pour la réponse.
TOURNEURS P3, S.A.M.M., 12, r. Jules-Brégère, BILLANCOURT.
On dem. 1 Tôlier et 1 Chaudronn. THUEL-CHASSAIGNE, 26, rue Pasteur, à NANTERRE (Seine).
Rech. p. Mécan. Gle mach. à vap. Diesel h. tourn. et aléseurs-frais. expér. 33-40 a. Se prés. même le samedi. Ateliers Durand - Chapelard, 12, rue Kloeck, à CLICHY.
MOULISTES AJUSTEURS et FRAISEURS très qualifiés, très bons salaires. Duchampt, 3, r. Morand Paris-11e
ON DEMANDE OUVRIERS **EBARBEURS-MEULEURS**
Se prés. avec certificats. COBRA, 63, rue Moulin-de-la-Pointe (13e)
ON DEMANDE **CHEF DE GROUPE** ELECTRO-MECANICIEN
Se présenter le matin : Société d'Electricité MORS, Service Technique, 23, rue Petit, à CLICHY.
CITROEN embauche de suite :
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.
RECHERCHONS CHEFS d'EQUIPE **TOURNEURS** Très sérieuses références. Situation stable. Cantine. Coopérative.
Ecrire avec références à JACQUIER 616, 37, rue Boissière, PARIS (16e)
XVe ARRT 31 QUAI DE GRENELLE BONS PROFESSIONNELS P.2 ou P.2 OUTILLEURS
FRAISEURS RECTIFIEURS ALESEURS AJUSTEURS MACHINES-OUTILS **TOURNEURS** SUR PARALLELES
(Bonne cantine.)

PIED-SELLE, 7, rue Adolphe-Mille, PARIS recherche monteur en chauffage. Se présenter, sauf samedi, (Métro Porte-de-Pantin.)
Bons OUVRIERS de 28 à 35 ans désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles : pour devenir, après cours gratuits,
REGLEURS ou **AGENTS DE MAITRISE**
Ils seront rétribués pendant la période de formation et auront au moins le Certificat d'Etudes et une bonne pratique de travail sur machines-outils.
Ferme à RICHARD 900 46, rue de Lille, PARIS (7e)

DIVERS

On dem. jeune homme 22 à 25 a. libéré serv. milit. désirant apprendre commerce alimentation générale. Ecrire Mlle DOYEN, 1, rue Paul-Cézanne, Paris.
On dem. Homme jeune très au courant Alimentt générale et soins aux marchandises. Bon référenc. pour éventuellement être nommé chef rayon en province après stage prolongé. Ecrire Mlle DOYEN, 1, rue Paul-Cézanne, Paris.
Bons représ. publicité pr support lec. de mesure. jeudi de 15 à 18 h. E. P. C., 59, rue Froidevaux (14e)
Rech. Tolletteuse jeune homme ch. 2 heures par sem. VER. 00-96.
Cherchons jeune homme sérieux pr courses. Se présenter jeudi 5 mai, de 10 heures à NORDISK TRANSPORT et SPEDITION, 11, rue des Petites-Ecuries, Paris-10e
IMPORT. Sté rech. pour réorganisation serv. comm. collaborateurs, triées bonne cult. gén. Réf. morale exigée. Formation assur. par spécialistes Ventes. Situat. aven. Se prés. Jeudi 5 de 15 à 17 h. M. GARNIER, 556, r. Saint-Honoré.
On dem. 1 bon menuisier en carrosserie. AUTOCOUSSIN, 10, rue de l'Abreuvoir, à COURBEVOIE.
EMPLOYEES COMMERCE et divers
aides-compt. pl. stable si cap. Ecr. âge, réf. Bolglin, 87, r. Turbigo
On dem. Courtiers-ères publicité expérimentés pr support lec. orale. Se présenter 8, rue Rochechouart le matin de 9 h. à 10 h. 30.
EMPLOIS services extérieurs Sécurité Familiale. 55, r. St-Lazare. Se prés. 9-12 h.
1.000 fr. p. jour min. à Courtiers ères même débt. pr vte fac. ext. rr. dem. gres 0/0. 51, r. Faiguière
LIVREUR TRI-MOT. Ecr. référ. Bodier, 67, r. Roquette, Paris.
Ire MAIN d'atach. bx appts, tenir, 5, aven. Mac-Mahon. GAL. 46-84
On dem. Dessinateurs ou Agents techniq. pr outillage et outils à découper. Employé aux écritures 22 à 25 a. av. brevet ou simil. sér. réf. Ecr. L.T.O. - 142, av. R.-Salengro, CHAMPIGNY-s/Marne.
Mag. Tissus dem. Vendeuses expé. Réf. exig. S'ad. O.C.F. 17, r. Banque
Ch. bon contremaître connaissant matériel chaudronnerie si possib. travaux publics pour petite usine fabricat. prod. routiers Province. Ecr. prét. et réf. B. P. 801 ZREMONT, 12, rue Jacquemont (17e).

DOREURS pour dorure ors de couleur s/plaqué or place stable et haut salaire pour ouvriers très qualif. S'adresser sauf samedi, 62, r. des Archives.
M. ADER ferait situat. à Homme dég. oblig. milit. pr serv. Intér. contrôle et visit. client. Se prés. jeudi 5 mai, de 9 à 12 h. : 3, rue de la Baume, Mo St-Ph.-du-Roule.
Jne Fme pour poser costume pour cantre. Se prés. mercredi et jeudi 2 h. 30 à 5 h. 30 : 39, rue Boissonade, atelier n° 2, Mo Raspail.
Empl. 1/2 jnée. Gain mens. 20.000 Dames 25-40 ans, bne prés., act. Albert, 93, r. Lauriston, 15 à 17 h.
Décoratrice peinture sur métal. Duclos, 5, r. Ernest-Roche (17e)
Pour Indochine, Imp. Imprimerie dem. conducteur expérimenté mach. offset et connaiss. presses 1130. Age 35 à 40 a. Bne sit. ass. si trav. sérieux et bnes référ. Ecr. : LAFFAGE, 9, rue Louis-Murat, Paris.
Dem. Mouleur mécanicien - Monteur spécialiste siège bois - Peintre pistolet - Manœuvre. LE TRAMAC, 9 bis avenue Joffre, La Garenne-Colombes (Seine).
Recherchons personne qualifiée, libre suite, pour visiter médecins départements Centre. Ecr. : Rolland, 11 pass. Imbert, Maisons-Alfort
OUVRIERS, devenez FONCTIONNAIRES. POLICE ETAT (18.000 fr. par mois). C.R.S., Inspecteur, AGENT P.T.T., Douanes, Gendarme, concours facile. Ecr. : P. ROUET, 17, rue Vivienne, PARIS.

Gardes d'enfants 200 fr

9 km Paris ay. pav. prend nour. né ou 2 à 6 a. Caublier, 25 bis, rue C. Dupuis, à Bezons (S.-O.).

Travaux à façon 200 fr

Entrep. Peinture. Px bas. Inv. 52-88
Chambre 6.000 fr. PEINTURE Plafond. Pap. Sinson. DOR. 53-63
Façonnier mach. autom. Jacquard J. 10 et 7 ch. travail à façon Lhuillier, 7, rue de Romainville à Montreuil. 7ôl. AVRon 06-69.
Frigid., réparat. et remise à neuf. 109 bis, aven. Neuilly. MAI 17-37

Gérances 300 fr

Café-Hôtel 15 nos, rapp. de l'hôt. 25.000 p.m. chiff. comptoir pr 5.000 et trait. il faut 400 aff. directe. S'adr. Mlle Defond, 15, r. Pléle. Mo Rouleau (15e) de 14 à 18 h.
Bar logé avec 100, MAR. 94-39.
Ch. gérant libre ou assoc. THE REST. PATISS. GL empl. uniq. réf. exig. minim. 800. ODE. 11-09
TRES BON EMPLACEMENT **CHATEAU-ROUGE** près métro et chauffage. Se présenter, sauf samedi, (Métro Porte-de-Pantin.)
Dem. **GERANT LIBRE** CAFE-BAR. 75 b.
MENAGE COMMERÇANT dispos. b. caution. ch. belle gérance. CARLE, 21, rue Edgar-Quinet, à Montrouge (Urgent).
PLUS. GERANCES disponibles avec appartement.
NOZAC 12, rue de la Victoire. TRU. 53-71. 97-22.
CHER de l'HOTEL en GERANCE
Dispose capitaux. — Jeanneau, 11 bis, r. du Chalet, à Asnières.
GERANCE HOTEL 68 nos. Revenu 400.000. Neuve Eglise, 100, Bd Sébastopol.
On dem. Gérant Hom. ou Dame on les deux, très qualif. pr tenir pendant 3 mois import. magas. tissus grde ville Ouest. Indispens. très sér. référ. Ecr. *Paris-presse* 449.
Vendeuse mêtier ch. gérance de mag. b.plac. linger. bonnet. GAL. 54-17 avant 9 h. 30 et apr. 20 h.

V A L

29, boulev. Voltaire (ROQ. 41-09) Procure en 48 heures gérants libres. Ts commerces. Rien à verser.
GERANCES TOUS COMMERCES Le plus grand choix de la place. 71, Bd Sébastopol. **CINQUIN** CEN. 27-45.
BOUCHERIE, 13e. Install. moderne. 2 p. cuis. Avec 300.000 VAL. 29, Bd Voltaire. ROQ. 41-09

Représentations 500 fr

CONSTELLATION, fabr. peinture 140, rue Pierre-Brossolette, Rueil Malmaison recherch. Représentants Intéressés Droguerles, E. Peintres Peintures Paris - Banlieue.
ROUGES A LEVRES marq. conn. Gr. Publ. dépos. ouv. comm. ay. ell. p. contre. France. Ecrire : Gaucher, 20, r. Le Peletier (9e).
Repréd. Mr ou Dame sér. intr. pr vente art. nouveaut. et gants. Ecr. réf. 158, à Berger, 17, r. Vivienne
Import. Maison Confect. Hom. rech. Représentant pour toute région Paris. Ecr. PARIS-PRESSE 840.
Dem. Représentants pass. voiture Paris et Prov. Miroir. Cristal. tilance. 93, av. Gab.-Péri, à Asnières.
Imp. Sté ch. repres. dyn. pr vte mach. éc. et mobil. métal. Ecr. ne 30 O.S.A. 17, rg St-Martin Paris
Repréts ret. commiss. artic. comm. infroissables chaussures, alimentation. Ecrire PARIS-PRESSE 843.
REPRESENT. visit. MERCIERS dem. pr chaq. région. Env. tone renseig. à PARIS-PRESSE 844.
Import. Usine Mobilier Tubulaire et Bois dem. Représent. av. voiture pr visit. Administrat. Collectiv. etc., Sté Serem, 8, et M. Ecrire. Ecrire PARIS-PRESSE 455.
Dem. Représentants à la comm. visit. drog. détail ts départ. Art. ss concurr. Ecr. Ets Bryansac, Amiens
Mais. draperie ch. repréd., vis. client. tail. rég. Paris. RIC. 65-74. R.V.
Horlogerie gros ch. Repréd. visit. détail, rég. Paris. RIC. 65-76. R.V.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Part. ach. voit. réc. de 6 à 11 cv et Juva 4 fourg. 46 à 48. Rocq. 88-00
Ach. camion 2 T. 5 Renault ou Cite 1.000 Renlt ét. nf. Coquilland, Tourettes St-Mathieu, Hte-Vienne.

NE VENDEZ PAS

votre voit. sans me voir. Je paie compt. 131, Bd Diderot. DID. 87-87

VENDEZ vitre voit. au plus haut cours paiement comptant. 60, Bd Hôpital. GOB. 05-67.
Suis achet. urgt à partic. 1re main 11 CV. Citroen Perf. 39. Aff. ent. Inut. propos. si pas dt rigour. Impec. tél. Bot. 54-78 hres repas

VENTES 450 fr.

Fourg. tôlé Renault 37. ITA. 07-37
Panhard 14 cv. état général et pneus très bons. 150.000. Téléph. 92. Chaumont-en-Vexin (Oise).
V8 78 C. I. gd luxe impeccable. 280. Tél. VER. 21-83.
Packard C.I. gd luxe 1935 parfait état. Bas prix. Tél. MAR. 97-64
Part. à p. **CHEVR** olet 38, 2 pl. joli décap. PER. 24-91
A cél. vélom. Monet-Goyon 3 vit. 4e inf. Rivals. 14, r. Cl.-Marot.
JUVA 300 kg. 48, transf. à p. nombr. access. VIROT, 51, rue Thiers, Boulogne Sur. Mer. 50-06
CAMion Willème dies 10 t. bonne crédit poss. WAG. 92-55.
Ford V8 13 cv 1947. Parfait état. Prix intéress. Tél. ITA. 08-73.
Part. vd Cabriol. Opel 4e mée. imp. pas nfs. Gut. 50-57 de 14 hres à 13 h.
Amphibie allem. Tru. 12-76 h. rep.
A vdre confiance 202 59 Hotch. 1938, Simca 8, V8 1937 décap. Fourg. Roseng. 4 cv.